



Le Gilbertin



PRAETERITI LUMINE, FUTURUM PARARE

Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert,

Volume 4 numéro 1, avril 2017

7^e publication



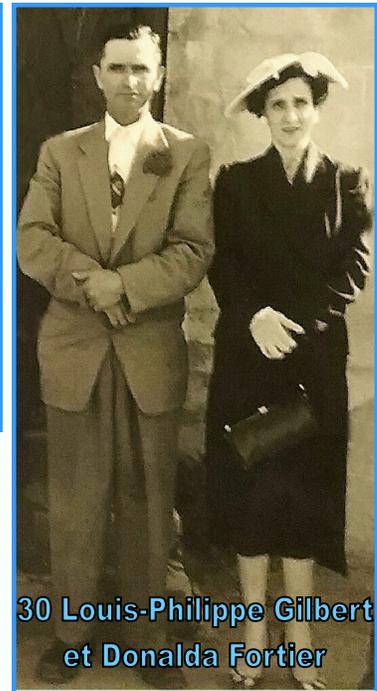
10 Norbert Sylvestre
et Éloïse Lebeau



4 Émile Gilbert



21 Lauréat Gilbert et
Mary-Ann Holland



30 Louis-Philippe Gilbert
et Donalda Fortier



33 Saviez-vous que...



34 Toponymie



7 Pauline Gilbert

35 Voyage touristique en France
au pays des ancêtres Gilbert

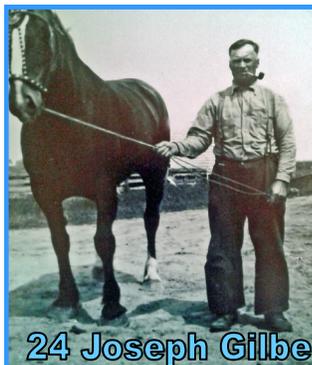


Mont-Saint-Michel

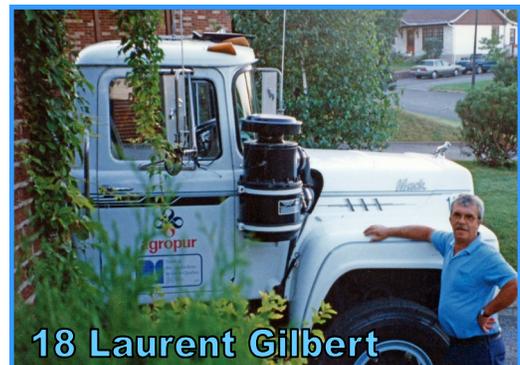
14 La migration des Gilbert de Charlevoix
au Saguenay-Lac-Saint-Jean



Rue Racine, Chicoutimi 1910



24 Joseph Gilbert et sa ferme à Albanel



18 Laurent Gilbert

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec.

Conseil d'administration

Jean-Claude Gilbert, président

Yves Gilbert, vice-président

Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire

Michel Gilbert, trésorier

Guy Gilbert, administrateur

Jules Garneau, administrateur

Roberta Gilbert, administratrice

Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an, au printemps et à l'automne, et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Le contenu de cette publication peut être reproduit avec mention de la source à la condition expresse d'avoir obtenu au préalable la permission de l'Association des familles Gilbert.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions ainsi que des illustrations utilisées, et ce, à l'exonération complète de l'éditeur.

Production et diffusion

- Révision linguistique : Roberta Gilbert
- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Groupe ETR

Prochaine parution : novembre 2017

Date de tombée pour la réception des articles : 30 septembre 2017

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Association des familles Gilbert
C.P. 1002 BP des Promenades
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC, G3A 0N8

Sommaire

Vol. 4 No 1 / 7^e publication

- 3 Mot du président
- 4 Hommage à un grand défenseur du patrimoine, Émile Gilbert
- 7 Pauline Gilbert, femme énergique, déterminée et courageuse: une battante
- 10 Les familles Sylvestre, Auger et Gilbert, des noms de famille qui se rejoignent. Est-ce surprenant?
- 13 Découvrez les racines des familles Gilbert
- 14 La migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean
- 17 Des nouvelles des Gilbert dit Comtois
- 18 Laurent Gilbert s'est illustré comme un éminent transporteur laitier



21 Lauréat Gilbert, le globe-trotter et Mary-Ann, sa petite Anglaise



24 La trajectoire agricole de Joseph Gilbert et ses descendants dans le canton Albanel, Lac-Saint-Jean

30 Louis-Philippe Gilbert

33 Saviez-vous que...

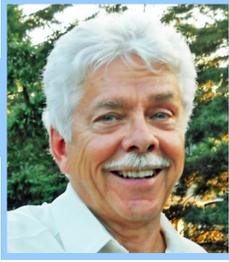
34 Toponymie



Château de la Loire, France

35 L'Association des familles Gilbert organise un voyage touristique en France, au pays des ancêtres Gilbert

36 Assemblée générale annuelle



Mot du président

Jean-Claude Gilbert

Impliquez-vous, qu'ils disaient!

En créant notre association de familles, nous nous sommes donné comme mission, entre autres, d'écrire, de faire connaître et de publier notre histoire et celle de nos ancêtres afin que nos descendants soient fiers de leurs origines. De plus, par nos écrits, nous rendrons un juste hommage à ces personnes émérites, ces hommes et ces femmes qui ont contribué à bâtir notre pays.

Impliquez-vous dans la réussite de ce merveilleux projet que notre association de familles s'est donné et vous vivrez une expérience très enrichissante. Le fait d'écrire votre histoire ou celle d'un membre de votre famille vous demandera un peu de temps, bien sûr, mais ce que vous gagnerez à le faire sera incomparable et unique. Écrire et publier un récit familial, historique et véridique dans lequel vous partagez vos connaissances, vos recherches et vos découvertes est l'une des belles expériences que vous pouvez vivre: croyez-moi, je vous le dis en toute connaissance de cause.

Chacun d'entre nous peut contribuer à sa façon à l'enrichissement de notre histoire en rédigeant un texte explicatif sur un ancêtre, une famille, un fait historique. Vous pouvez être persuadé que vos écrits susciteront un intérêt certain chez les lecteurs de notre bulletin de liaison *Le Gilbertin*. De plus, ils feront partie du patrimoine historique de notre famille et resteront comme de beaux souvenirs pour les générations futures.

Écrivez l'histoire de votre famille : sans vos écrits, votre descendance n'aura peut-être pas la possibilité de connaître votre histoire, celle de vos parents, de vos grands-parents, de vos ancêtres. Pensez-y! Impliquez-vous dans l'écriture de vos mémoires et laissez, pour la postérité, des pièces tangibles de votre participation active à la vie et à l'histoire des familles Gilbert. Impliquez-vous et engagez-vous pour nous, pour eux!

En terminant, je souhaite voir le jour où chaque membre de notre association de familles aura transmis ses connaissances familiales par l'écrit et aura ainsi laissé en héritage une histoire de sa famille.





Émile Gilbert

Hommage à un grand défenseur du patrimoine

(Québec) Les Mérites d'architecture de Québec ont rendu hommage, cette année, à «un grand défenseur du patrimoine», l'architecte de Québec Émile Gilbert.

«Dans les années 70, j'étais un jeune homme aux cheveux longs du quartier Saint-Jean-Baptiste», a-t-il raconté au *Soleil*, par téléphone, quelques jours avant d'être honoré. La préservation du patrimoine l'allumait déjà. «Nos modèles n'étaient pas ici, précise-t-il. Ils étaient européens.» «J'ai suivi toutes les formations», poursuit-il. Encore aujourd'hui, il est membre bénévole de l'Association internationale pour la préservation et ses techniques, section Québec.

Il valorise la formation des architectes. Il s'intéresse à la transmission des techniques. «Ce sont elles qui garantissent la pérennité du patrimoine», assure-t-il, en évoquant les bardeaux de cèdre et les enduits de chaux traditionnels. Il espère qu'un jour les acteurs du monde de la construction, les entrepreneurs notamment, travailleront main dans la main pour la mise en valeur du patrimoine.

S'il a été formé «pour les gros projets», Émile Gilbert a aussi fait des «virages de portes», soit des petits mandats.

Il a travaillé «un peu» dans le secteur résidentiel avec sa femme, l'architecte et designer France Laberge. «Nos clients sont devenus des amis», a-t-il confié. Une maison d'architecte, en effet, est souvent le projet d'une vie. «Il faut que les clients aient confiance.» Quand il a commencé, la profession n'était pas reconnue. La perception du public a changé et il s'en réjouit.

Émile Gilbert a fondé une firme qu'il a dirigée pendant 39 ans, d'abord sous le nom de Chabot & Gilbert, puis maintenant sous celui de BGLA | architecture + design ur-



Émile Gilbert — PHOTO FOURNIE PAR LES MÉRITES D'ARCHITECTURE

bain. Il affirme avoir traité plus de 1700 dossiers.

La ville de Québec lui doit de grands projets de revitalisation. En voici quelques-uns.

SON PREMIER CONTRAT : LE PALAIS DE JUSTICE

En 1979, Émile Gilbert et son bureau remportent un concours pour la construction du palais de justice de Québec. «J'avais 32 ans, j'étais un junior en architecture», relate-t-il. Il forme un consortium avec d'autres firmes. Mais il se retrouve «presque tout seul jusqu'à la fin, en 1994, au terme de quatre années de travail intensif». Il a fait la recherche, le concept

d'aménagement, les plans et devis, la surveillance. «Ç'a été toute une école», confie-t-il.



Le palais de justice de Québec a été le premier contrat de l'architecte — PHOTO STÉPHANE GROLEAU ET BGLA

UN PROJET-PHARE : MÉDUSE

Avant le jardin de Saint-Roch, la coopérative Méduse a été «le premier geste» dans la revitalisation du quartier, analyse-t-il. Le projet s'est concrétisé «bâtiment par bâtiment». «C'est une belle aventure pour un architecte.» Le maire de l'époque, Jean-Paul L'Allier, est celui qui a le plus «poussé» pour faire avancer les choses. «Le téléphone sonnait à 7h du matin : "Y'a pas de travaux!" C'était le maire qui trouvait que ça ne bougeait pas assez .»



Le complexe Méduse, premier geste de la revitalisation du quartier Saint-Roch. «Une belle aventure pour un architecte», se souvient Émile Gilbert. — PHOTO LE SOLEIL, JEAN-MARIE VILLENEUVE

UNE GRANDE FIERTÉ : LA CHAPELLE FRANÇOIS-DE-LAVAL

Attenante à la basilique-cathédrale de Québec, la chapelle François-de-Laval, rue de Buade, a été inaugurée en 1993. «J'ai mis à profit toutes mes connaissances», laisse tomber le passionné de patrimoine. Le tombeau de M^{gr} Laval reposait autrefois dans la chapelle du Séminaire de Québec. L'institution voulait qu'il soit plus accessible au public. Émile Gilbert a réalisé les plans de la nouvelle chapelle, dans le respect du patrimoine, mais avec «une marque de modernité». «Ce n'était pas l'endroit pour faire un *statement*», résume-t-il.



La chapelle François-de-Laval est située sur le côté de la basilique (dans la portion arrondie). Cette réalisation est une grande fierté pour l'architecte. — PHOTO STÉPHANE GROLEAU ET BGLA

UNE COLLABORATION EXCITANTE : LE MAROC

En 2007, Émile Gilbert a participé à la préparation du concours international d'architecture de la place Lalla Yeddouna, un quartier de la Médina de Fès, au Maroc, un site classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Représentant le «client», soit un groupe d'organismes locaux, M. Gilbert a rédigé les règles du concours. Il n'avait pas «le beau rôle de l'architecte», mais il a agi comme «mentor» et est devenu «surveillant» de l'équipe qui avait obtenu le contrat. Ce fut un «dossier majeur», qu'il décrit comme un «projet difficile et motivant».

AUTRES RÉALISATIONS

Émile Gilbert a conseillé la Commission de la Capitale-Nationale du Québec pour trouver une autre vocation aux Nouvelles

Casernes, «sans les mettre en péril», nuance-t-il. Rien n'est encore défini, car il reste de la recherche à faire dans cet ouvrage immense.

L'architecte a été impliqué dans la transformation du Domaine Catarauqui (2010) en école hôtelière et en espaces protocolaires.

Il a restauré le phare de Pointe-des-Monts, sur la Côte-Nord (2012).

Il a eu la responsabilité de transformer l'ancien monastère des Franciscains, avenue de l'Alverne, en édifice d'habitation sociale de 106 logements. «On a gardé l'aménagement, explique-t-il, pour donner l'impression que le changement était réversible.»

Il s'implique depuis 1984 auprès de la Maison Michel-Sarrazin, comme bénévole et comme architecte. «On a fait les deux premières phases», mentionne-t-il. Son bureau s'occupera aussi de la troisième, qu'il supervisera.



L'architecte Émile Gilbert a été impliqué dans la transformation du Domaine Catarauqui (2010) en école hôtelière et en espaces protocolaires. — PHOTO LE SOLEIL YAN DOUBLET

Pauline Gilbert, femme énergique, déterminée et courageuse : une battante

Par Daniel Boiteau

SON ENFANCE

Pauline est née le 28 mai 1916 à Saint-Augustin-de-Desmaures, tout près de la terre ancestrale. Son père, Alphonse Gilbert, est mort d'un cancer à l'âge de 72 ans. Quant à sa mère, Emma Couture, elle est décédée à l'âge de 82 ans.

Sixième d'une famille de 13 enfants, Pauline avait six sœurs et six frères : Fernand, Norbert 1 (décédé le 21 février 1919), Léonard, Anne-Marie, Simon, Simone, Gertrude,

de, Jeanne-d'Arc, Jacqueline, Norbert 2, Fernande et Raymond.

Ses parents exploitaient une ferme laitière et ils cultivaient plusieurs légumes pour subvenir à leurs besoins. Comme c'était coutume à l'époque, Pauline quitta les études au primaire afin de participer aux nombreux travaux ménagers et agricoles. Un peu plus tard, elle est allée travailler à Québec dans des résidences privées comme aide ménagère.



Famille d'Alphonse Gilbert et Emma Couture

De gauche à droite, première rangée à l'avant: Fernande, Alphonse, Emma Couture et Raymond; deuxième rangée à l'arrière: Jeanne-D'Arc, Anne-Marie, Norbert, Simone, Fernand, Pauline, Léonard, Gertrude, Simon et Jacqueline.

LA RENCONTRE DE SON PREMIER MARI

Maman a rencontré Maurice Boiteau par l'entremise de son frère Léonard. Ils étaient tous les deux des camionneurs qui transportaient des bidons de lait des fermes laitières vers les laiteries Artic, City, Frontenac et Laval. Elle aimait bien aller danser avec son amoureux à Québec même si ce n'était pas bien vu par l'Église catholique. Ils se sont mariés le 9 novembre 1940.



SA FAMILLE

Cinq enfants sont nés de leur union : Richard en 1941, Jean-Marc en 1943, Florent en 1945 et finalement, après six années d'essais pour mettre au monde une fille, une surprise les attendait lors de l'accouchement en décembre 1951. Au lieu de la fille désirée, ils accueillirent non pas un, mais deux garçons : Daniel et Denis. Ils s'en sont remis rapidement.

À cette belle famille se sont ajoutés seize petits-enfants ainsi que vingt-deux arrière-petits-enfants. Pauline a énormément pris soin de sa famille et de sa maison. Maman avait une santé très fragile et devait constamment surveiller son alimentation. Elle souffrait fréquemment de migraines et

avait des problèmes digestifs. Elle a séjourné à plusieurs reprises à l'hôpital, mais, comme un chat, elle retombait rapidement sur ses pattes. Malheureusement, après quarante-huit années de vie commune, Maurice est décédé en 1988 à l'âge de 75 ans.



De gauche à droite, 1^{re} rangée, Richard Boiteau, Pauline Gilbert, Nicole Leclerc (épouse de Daniel); 2^e rangée, Ghyslaine Montreuil (épouse de Jean-Marc), Denise Renaud (épouse de Richard), Murielle Murray (épouse de Florent), Johanne Guay (épouse de Denis); 3^e rangée, Jean-Marc Boiteau, Florent Boiteau, Daniel Boiteau et Denis Boiteau.

CE QUI LA CARACTÉRISE

Elle était très fière et toujours bien mise. C'était très important pour elle de bien paraître et d'être sur son « 36 » surtout lorsqu'elle sortait. Elle était reconnue comme la « madame Blancheville » du rang Saint-Ange de L'Ancienne-Lorette. Elle détestait la poussière et affectionnait le torchon. Elle lavait le linge au moins deux fois par semaine et tout était repassé, même les bas et les petites culottes.

Elle concoctait également de bons repas et de succulents desserts. Sa bûche de Noël et son lapin de Pâques sont deux de ses spécialités qui faisaient le délice de tous. Elle était également une très bonne couturière. Elle savait confectionner de magnifiques costumes à ses enfants en redonnant une deuxième vie à des vêtements usagés. Tout en économisant, elle pratiquait déjà le recyclage.

Il n'y avait pas plus honnête que ma mère. Il fallait toujours régler les comptes à la cent près. Elle avait un moral à toute épreuve. Elle trouvait toujours l'énergie pour s'occuper de son mari, de sa famille et de sa maison et pour sortir en soirée après avoir passé une partie de la journée au lit avec un gros mal de tête. Elle avait toujours un projet et elle était déterminée à le mener à terme. Elle a relevé tout un défi à l'âge de 60 ans. Elle a appris à conduire une auto puisque mon père était devenu moins autonome.

Qui ne se rappelle pas l'avoir vu jouer aux cartes et la voir frapper la table avec ses cartes en route vers une main gagnante après avoir misé beaucoup plus haut que ses moyens. Elle était très compétitive. Elle détestait perdre.

LA RENCONTRE DE SON DEUXIÈME MARI

À peine un an après le décès de mon père, elle décide de vendre sa maison et d'emménager au complexe Laudance, une résidence pour personnes âgées semi- auto-

nome. Elle s'est rapidement adaptée à son nouvel environnement, a participé à beaucoup d'activités, a développé de nouvelles amitiés et a rencontré un charmant jeune homme qui l'a convaincue de devenir sa troisième femme. Le 17 avril 1993, Henri-Louis Desbiens, alors âgé de 90 ans, épouse ma jeune mère de 76 ans. Ils ont vécu treize belles années ensemble et j'ai eu le bonheur de participer à la fête des 100 ans de mon beau-père. Le 7 mars 2006, elle est devenue veuve pour une deuxième fois puisque Henri-Louis nous a quittés à l'âge de 103 ans.

LA DERNIÈRE PÉRIODE DE SA VIE

À l'âge de 90 ans, elle a décidé d'emménager dans un logement un peu plus petit afin d'être en mesure d'en assurer son entretien. À la suite d'un AVC et d'une chute lui causant une fracture du bassin, elle a eu besoin de soins plus importants. Elle a résidé pendant trois ans au Centre d'hébergement et de soins de longue durée du Jeffery Hale. Pauline est décédée le 19 décembre 2012 à l'âge de 96 ans.

Elle a eu une vie très active et mouvementée et elle laisse toute une descendance pour une petite fille de Saint-Augustin, née il y a bien longtemps. On peut certainement dire : « mission accomplie », mais ce ne fut pas facile et il a fallu beaucoup de travail et de courage.

La leçon qu'elle a transmise à toute sa grande famille est qu'il ne faut jamais abandonner, même dans les épreuves les plus difficiles.



Mariage de Pauline Gilbert et Henri-Louis Desbiens

Les familles Sylvestre, Auger et Gilbert des noms de famille qui se rejoignent. Est-ce surprenant?

Par Marcel Sylvestre

Lorsque Murielle Gilbert de Saint-Augustin-de-Desmaures, fille de Fernand Gilbert et de Cécile Auger, épousa, en la paroisse de Saint-Augustin-de-Desmaures en décembre 1975, Marcel Sylvestre, né à Montréal, fils de Patrick Sylvestre et de Marguerite Folco, ni Murielle ni Marcel ne se doutaient qu'ils avaient un ancêtre commun, et pas n'importe lequel s'il-vous-plaît, Nicolas Sylvestre dit Champagne, le premier Sylvestre à s'établir en Nouvelle-France.

Eh oui! c'est grâce au cousin de Murielle, Robert Paradis et sa mère Fernande Gilbert (sœur de Fernand), et à leurs travaux colossaux de recherche sur la généalogie des Gilbert et des Auger que Murielle et Marcel découvrirent ce fait au début des années 2000. En fait, non seulement Murielle, mais comme de raison par la force des choses, aussi ses deux frères Gilles et Guy et sa sœur Claudette, beaux-frères et belle-sœur de Marcel, ont parmi leurs ancêtres communs Nicolas Sylvestre de par leur mère Cécile Auger.

Nicolas Sylvestre dit Champagne, né à Pont-Sur-Seine (département de l'Aube, région de Champagne en Fran-

ce) en 1642, fils de Nicolas Sylvestre et Tranche Colson, arriva en Nouvelle-France vers 1660 avec le régiment de Carignan-Salières, campagne de Grandfontaine. Il épousa, le 20 août 1667 en la paroisse Notre-Dame de Québec, Barbe Neveu, née à Québec le 3 décembre 1653 et ils s'établirent à Neuville.

Nicolas et Barbe eurent 14 enfants : Marcel fait partie de la 8^e génération du fils le plus jeune de Nicolas et Barbe, Nicolas, né en 1699. Quant à Murielle, c'est d'Anne-Françoise, la cinquième enfant de Nicolas et Barbe, née en 1678, que remontent ses origines dans la famille Sylvestre. C'est à la 3^e génération d'Anne-Françoise que Louise Houde épousa Michel Auger en 1788, à Neuville. Cécile, la mère de Murielle, fait partie de la 4^e génération de Louise Houde. Murielle fait donc partie de la 9^e génération d'Anne-Françoise, fille de Nicolas Sylvestre dit Champagne.

Est-ce vraiment une coïncidence exceptionnelle? Voyons voir ce que les statistiques historiques nous révèlent¹.



Norbert Sylvestre et Éloïse Lebeau, arrière-grands-parents de Marcel. Photo prise vers 1880.



Alfred Sylvestre et Arsélia Nadeau, grands-parents paternels de Marcel. Photo prise en 1908

Selon Raoul Blanchard, le nombre de Français qui se sont définitivement établis en Nouvelle-France entre le début du XVII^e siècle et le milieu du XVIII^e, soit avant la conquête britannique de 1760, ne dépasse guère 8 000 habitants. Conséquence d'une puissante natalité dont la moyenne du taux de natalité brut sur cette période de 150 ans devait se tenir autour de 60 pour mille habitants², la population quintuple, passant de 13 000 âmes à 65 000 âmes de 1700 à 1765 et cette croissance déborde peu hors des limites le long du fleuve Saint-Laurent entre Montréal et Kamouraska. À titre de comparaison, d'après l'Institut de la statistique du Québec, le taux de natalité brut par 1 000

habitants au Québec est passé de 39,5 en 1900 à 10,5 en 2015. Il faut croire que les soirées étaient plutôt longues en s'éclairant à la chandelle et en l'absence de radio et de télévision!

Considérant qu'à partir de la défaite de 1760, le groupe français, complètement isolé, n'a plus reçu d'apport d'immigration : les derniers venus de langue française, des Acadiens, expulsés par les Anglais des provinces maritimes, sont arrivés au cours de la guerre de Sept Ans. C'est donc de son propre fonds que la population française du Québec continue son étonnante croissance qui la fait passer de 65 000 âmes en 1765 à 670 000 âmes en 1851 et à 1 332 000 en 1901. Il y a certes eu la venue d'Anglais, d'Écossais et d'Irlandais ainsi que d'Américains, les loyalistes, mais ceux-ci étaient surtout de religion protestante. Malgré que les autorités anglaises songeaient à promouvoir une colonisation anglophone officielle, « Je suis porté à croire, écrivait en 1810 le juge en chef de la province, Jonathan Sewell, qu'il faut déborder et submerger la population canadienne par l'établissement d'Anglais protestants. », les résultats ne répondirent pas aux intentions. Ce sont plutôt les Français, avec leur taux exceptionnel de natalité, qui les inondèrent. Pendant que la colonisation britannique progressait avec lenteur, le groupe français se développait à une allure prodigieuse, débordait hors de son domaine du Saint-Laurent devenu trop étroit, s'infiltrait à travers les établissements anglais et finissait par les asphyxier par le nombre.

C'est donc grâce à une natalité remarquable et à un coefficient de mortalité modéré



À droite, Joseph Auger, grand-père maternel de Murielle; à gauche, Alphonse Gilbert, grand-père paternel de Murielle et au centre Fernand Gilbert et Cécile Auger, parents de Murielle. Photo prise en 1939.

que résultent de considérables gains de population. Comme les taux anciens de natalité et de mortalité n'étaient pas rassemblés systématiquement, c'est en glanant dans les données de quelques anciennes paroisses au sud du Saint-Laurent que Raoul Blanchard a pu établir certaines statistiques : le taux de natalité aurait été de 49,5 pour mille en 1790 et de 46,4 en 1871. Partout où il a pu établir certaines statistiques, le taux de natalité brut dépasse de 20 à 30 pour mille le taux de mortalité. À titre d'exemple, l'Institut de la statistique du Québec rapporte un taux de natalité de 39,5 en 1900, ce qui était encore considérable.

Donc, jusqu'au début du XX^e siècle, les francophones du Québec, issus des quelques 8 000 Français venus coloniser la Nouvelle-France au XVII^e siècle, ont connu une poussée démographique phénoménale grâce à une natalité exceptionnelle, avec une moyenne d'environ huit enfants par femme au cours des XVII^e et XVIII^e siècles, et de six enfants au XIX^e siècle. C'était l'époque de la « revanche des ber-

ceaux » dont l'objectif était d'avoir davantage de naissances que les colons anglais afin de devenir supérieurs en nombre. Les francophones devenant plus nombreux, il devenait plus difficile pour les anglophones de les assimiler.

D'après vous, d'après ce que vous venez de lire, peut-on vraiment parler de coïncidence exceptionnelle que Murielle et Marcel aient, parmi leurs ancêtres, un ancêtre commun, le premier Sylvestre à s'établir en Nouvelle-France? Les quelques statistiques que nous venons de voir ne nous permettraient-elles pas de conclure que, si chacun de nous complétait son arbre généalogique, il serait très probable que nous nous découvririons des ancêtres communs avec nos proches? Je vous laisse le plaisir de conclure.

Malheureusement, cette belle expansion du groupe francophone s'est modifiée depuis le milieu du XX^e siècle. Lentement d'abord : toujours d'après l'Institut de la statistique du Québec, le Québec est passé de 4,5 enfants par femme en 1914 à 3,8 vers 1950, puis à 2,7 en 1965. Puis rapidement au cours de la décennie suivante : de 3,0 en 1964 à 2,2 en 1967. Par la suite, dès 1968-1969, l'indice de fécondité est tombé en dessous du taux requis pour le renouvellement des générations, soit moins de 2,1 enfants par femme.

Ne devrions-nous pas en conclure que, si l'on veut subsister en tant que peuple francophone en Amérique du Nord, il faudrait vraiment encourager nos enfants à faire des bébés, beaucoup de bébés?..!

¹ Toutes les statistiques historiques présentées dans cet article proviennent du magnifique ouvrage de Raoul Blanchard *Le Canada Français, province de Québec : Étude géographique*, 1960, Librairie Artheme Fayard, Montréal.

² D'après une estimation de Raoul Blanchard, il n'y a aucune tenue de statistiques démographiques pour cette période.

Découvrez les racines des familles Gilbert

Par Norman Gilbert

Les différentes recherches effectuées jusqu'à ce jour permettent d'affirmer que les familles du nom de Gilbert descendent de cinq souches différentes : Jean Gilbert (1645), Étienne Gilbert (1671), Louis Gilbert dit Comtois (1720), Charles et Jean Dupuis dit Gilbert (1740) et Pierre Gilbert (1750)¹. Lequel est votre ancêtre?

L'ancêtre Gilbert qui retient l'attention de tous les généalogistes est Étienne. Sa vie a été mouvementée et pas toujours facile. Il est un des pionniers de Neuville et de Saint-Augustin.

Sur le site Internet de l'Association des familles Gilbert, nous pouvons retracer les noms de nos ancêtres établis en Nouvelle-France, les endroits où ils s'installèrent, avec qui ils contractèrent mariage, les noms et dates de naissance de leurs enfants, où ils s'installèrent à leur tour, nous permettant de suivre les enfants des enfants... jusqu'à nous.

Tous ces Français et, plus tard, ces Canadiens-français sont non seulement des colons, mais ils sont aussi, en même temps,

marins, pilotes, soldats, architectes, constructeurs de maisons, de bateaux, et parents d'une famille nombreuse. C'est l'apport du travail, la persévérance, et même le génie de ces gens courageux et énergiques qui ont ancré pour toujours la vie française au Canada.

Passionnément épris des siècles révolus, j'aime penser à ceux d'hier. Ce groupe de Français établi sur les bords du Saint-Laurent était certainement de la bonne « trempe » du temps. Ils ont fait preuve de courage et de vaillance. Combien de fois ont-ils pensé à leur belle France?

P.-S.- Si vous possédez des informations ou documents susceptibles de figurer à l'intérieur de ces résumés de l'histoire de nos ancêtres, bien vouloir nous les communiquer à l'adresse suivante :

info@famillesgilbert.com

L'adresse du site internet de l'Association des familles Gilbert est :

www.famillesgilbert.com

¹ Les dates indiquées entre parenthèse réfèrent à la date d'arrivée en Nouvelle-France.

Carte de membre



Association des familles Gilbert

info@famillesgilbert.com
www.famillesgilbert.com

CP 1002 BP des Promenades
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC
G3A 0N8

Membre _____ Numéro: _____
Président: _____ 2017

Pour des motifs écologique, économique et pratique, la carte de membre est permanente et sera valide tant et aussi longtemps que le membre paiera, chaque année, la cotisation demandée. Donc, veuillez conserver précieusement votre carte de membre. Si vous la perdez ou si elle est endommagée, communiquez avec nous et c'est avec plaisir que nous vous en émettrons une autre.

et si on jasait... (suite)

La migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Par Jules Garneau et Éric Gilbert

... *et si on jasait...* est déjà à la 5^e chronique de la migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Dans *Le Gilbertin* numéro 2, novembre 2016, nous avons orienté nos recherches vers la participation des filles portant le patronyme Gilbert devenues des épouses de colons pionniers. Elles ont participé au même titre que leurs époux à l'œuvre colossale de la colonisation, mais leurs noms ont été oubliés.

Par la présente chronique, nous vous présentons Christine Gilbert, épouse de Benjamin Brassard.

Dans cette nouvelle chronique sur la migration au Saguenay des enfants de David Gilbert et de Marie-Luce Simard, nous discuterons cette fois-ci de Christine. Elle vient au deuxième rang sur la liste des enfants du couple Gilbert-Simard. Elle est née à La Malbaie le 11 janvier 1791. Selon son acte de baptême paru dans les registres de la paroisse de Saint-Étienne le 16 janvier 1791, elle portait à l'origine le prénom de Christiane. Sa naissance semble avoir été difficile, car l'acte de baptême indique qu'elle a été ondoyée par une personne autorisée à cette fin.

Selon la liturgie catholique, l'ondoisement est un rite simplifié du baptême en cas de danger de mort. Christine Gilbert se marie le 29 janvier 1811 à La Malbaie avec Benjamin Brassard, qui est aussi originaire de ce lieu. Le contrat de mariage a été rédigé par le notaire Isidore Lévesque le 26 janvier 1811¹. Benjamin est le fils de Charles Brassard et de Marie-Josephte Girard et est né le 23 avril 1787. Christine est mineure lors de son mariage, elle a 20 ans et Benjamin a 23 ans. Selon l'acte de mariage, plusieurs personnes assistent à la cérémonie. Tout d'abord pour Benjamin il y a ses deux frères, Jean et Félix, et ses oncles Jean et Alexis Brassard. Les

parents de Benjamin ne sont pas présents, car ils sont décédés. Dans le cas de Christine, l'acte de mariage mentionne la présence de son père, de Henri Simard qui est son grand-père du côté maternel, de Germain Dufour qui est son grand-oncle, de Nicolas Girard et de Louis Simard. Germain Dufour est son grand-oncle, car il est le demi-frère d'Angélique,

la mère de David Gilbert. Nicolas Girard a aussi un lien de parenté avec Christine Gilbert, il a marié en première nocce Marie-Sylvie Dufour qui était la demi-sœur d'Angélique; Marie-Sylvie est donc la grand-tante de



Chicoutimi en 1858

Christine.

Benjamin et Christine auront neuf enfants, soit sept garçons et deux filles. Leurs enfants sont tous nés à La Malbaie et cinq de leurs garçons vont se marier. Les deux filles, qui se prénommaient Luce et Josephte, sont restées célibataires jusqu'à leurs décès, c'est-à-dire le 7 août 1850 pour Luce et le 20 mai 1841 pour Josephte. Luce est décédée à l'âge de 34 ans et Josephte à l'âge de 21 ans. Voir le tableau ci-dessous pour les dates de naissance et de mariage de leurs cinq enfants qui se sont mariés.

Liste des enfants de Benjamin Brassard et de Christine Gilbert

Prénom	Naissance	Époux (se)	Mariage et lieu
Charles	5 février 1812	Mathilde Laberge	27 février 1843, La Malbaie.
Benjamin	24 octobre 1813	Domithilde Harvey	5 février 1839, La Malbaie
Élisée	28 février 1818	Élisabeth Audet dit Lapointe	21 octobre 1845, La Malbaie.
Anselme	21 avril 1825	Marie-Victoire Gagnon	1er août 1848, Rivière-Ouelle
Sévère	4 octobre 1827	Henriette Coulombe	3 février 1852, Saint-Irénée

Note. Deux garçons n'apparaissent pas au tableau étant donné leur décès en bas âge.

Malgré qu'il soit partiellement nominatif, le recensement du Bas-Canada de 1831, qui a eu lieu entre le 1^{er} juin et le 1^{er} octobre 1831, donne plusieurs informations intéressantes sur Benjamin Brassard et sa famille. Tout d'abord, ce recensement indique que Benjamin était un habitant et qu'il possédait une terre située sur le rang ou la concession Saint-Charles à La Malbaie. Selon ce recensement, il y avait 38 chefs de famille qui demeuraient à cet endroit et, parmi ceux-ci, il y avait 28 habitants et 10 journaliers. La superficie de la terre de Benjamin était de 120 arpents dont 90 avait été cultivés en 1830. Benjamin a récolté sur sa terre les produits suivants: 108 minots de blé, 50 minots de pois, 20 minots d'avoine et 30 minots de patates. Une comparaison de sa récolte avec les 27 autres récoltes des habitants du rang démontre que la récolte de Benjamin a été au-dessus de la moyenne pour le blé et les pois, près de la moyenne pour l'avoine et sous la moyenne pour les patates.

Le recensement de 1831 indique également le nombre d'animaux de ferme possédés par chaque chef de famille. Dans le cas de Benjamin Brassard, il avait quatre bêtes à cornes, deux chevaux, huit moutons et sept cochons.

Suite à l'adoption par le Parlement britannique le 23 juillet 1840 de la loi sur l'Union du Bas et du Haut-Canada, la décision fut prise en septembre 1841 de tenir un recensement de la nouvelle province du Canada. Ce recensement devait être terminé avant le 1^{er} février 1842. Grâce à ce recensement, on apprend tout d'abord que Benjamin Brassard demeure encore à La Malbaie. L'autre information importante que ce

document mentionne est que Benjamin a changé de métier, il est devenu sacristain. Une analyse des actes de sépultures inscrits dans les registres de la paroisse Saint-Étienne de La Malbaie démontre que Benjamin Brassard serait devenu sacristain ou bedeau en janvier 1838. De plus, l'acte de sépulture de Luce Brassard daté du 9 août 1850 indique clairement que Benjamin était bedeau de cette paroisse. Enfin, selon ce recensement, Benjamin possédait les animaux suivants: une bête à cornes, trois moutons et deux cochons.

La découverte de l'information comme quoi Benjamin Brassard était bedeau de la paroisse Saint-Étienne est importante, car elle permet de préciser la date de départ de celui-ci vers le Saguenay. En effet, le nom du sacristain ou du bedeau était indiqué sur les actes de sépultures en tant que témoin. Aussi, une analyse détaillée des registres de cette paroisse indique que le dernier acte de sépulture où le nom de Benjamin Brassard est mentionné est daté du 27 juin 1851. À partir du mois de juillet 1851, c'est un neveu de Benjamin qui devient le nouveau bedeau. Il se nommait Jacques Brassard et était le fils de Jean-Baptiste Brassard et d'Angélique Tremblay. La nouvelle profession de Jacques Brassard est confirmée par le recensement effectué à La Malbaie en 1852. L'acte de mariage de Sévère Brassard avec Henriette Coulombe le 3 février 1852 à Saint-Irénée fournit un autre indice sur la date de départ de Benjamin Brassard et de sa femme vers le Saguenay. Selon cet acte, c'est Georges Gilbert, le frère de Christine et donc l'oncle de Sévère, qui sert de témoin à celui-ci.

L'indice final provient du recensement effectué à Chicoutimi en 1852. Selon ce document, Sévère n'est pas encore marié et il demeure avec son père, sa mère et certains de ses frères qui sont déjà mariés. Donc, tous ces indices démontrent que Benjamin et Christine ont probablement quitté La Malbaie pour venir s'établir au Saguenay durant l'été ou l'automne de 1851.

Le recensement de 1852 indique que Benjamin Brassard habitait dans le village de Chicoutimi et qu'il possédait quatre lots ou partie de lots. Ces lots avaient une superficie de onze arpents. Environ la moitié de la superficie, c'est-à-dire cinq arpents et quart, a produit une récolte en 1851, le reste était en bois debout. Il a récolté du blé, des pois, de l'avoine et des patates. Sa production agricole a été modeste. Par exemple, il a récolté seulement 6 minots de patates sur une superficie d'un quart d'arpent. La liste des animaux de ferme possédés par Benjamin et sa femme était la suivante: un bœuf, une vache laitière, un veau, un cheval, quatre moutons et un cochon. Selon ce recensement, Élisée Brassard, l'un des fils mariés de Benjamin, possédait aussi des lots dans le village de Chicoutimi et ces lots semblaient être dans le voisinage immédiat des lots possédés par Benjamin Brassard. Les dix lots qu'il détenait avait une superficie de quarante arpents, huit arpents et quart ont produit une récolte et le reste était en bois debout. Sa production agricole a été plus variée et meilleure que celle de son père. Par exemple, il a récolté 15 minots de patates sur une superficie d'un quart d'arpent et 10 minots d'orge sur une superficie d'un arpent. Sa terre a aussi produit cinquante bottes de foin. En 1852, Élisée et sa femme Élisabeth avaient deux jeunes garçons âgés de trois ans et deux ans. Anselme Brassard, sa femme et ses deux jeunes enfants habitaient aussi probablement avec Benjamin Brassard. Anselme ne possédait pas de lot dans le village de Chicoutimi selon le recensement. Il détenait plutôt une terre de 160 arpents en bois debout ou inculte à l'extérieur du village.

Benjamin Brassard est décédé à Chicoutimi le 9 mai 1857 à l'âge de 70 ans.

L'âge du décès indiqué sur l'acte de sépulture du 11 mai 1857 est exact, ce qui est inhabituel pour cette époque. L'acte de décès indique que deux des fils de Benjamin, Charles et Élisée, ont été présents lors de l'inhumation.

Selon le recensement de 1861, Christine Gilbert n'habite plus à Chicoutimi, mais plutôt à Jonquière avec son fils Benjamin, qui est cultivateur, et sa famille. Le recensement indique que Benjamin et Domithilde ont cinq enfants, soit quatre garçons et une fille. Après ce recensement, on perd la trace de Christine Gilbert dans les archives. Le recensement de 1871 n'indique rien à son sujet, il est donc probable qu'elle soit décédée avant cette date. Il serait intéressant pour un futur chercheur d'essayer de résoudre ce mystère.

Cette recherche ne présente qu'un résumé de la vie de Benjamin et de Christine. Il reste encore beaucoup de détails à découvrir, par exemple les lieux exacts où ils demeuraient à La Malbaie, à Chicoutimi et à Jonquière. Finalement, cet article fournira sûrement à des chercheurs en généalogie des renseignements qui leur seront utiles pour approfondir davantage cette recherche.

Sources

1. BANQ. Archives des notaires du Québec [en ligne], répertoire du Notaire Isidore Lévesque (CN304,S15), Acte #1015 (26 janvier 1811). Contrat de mariage entre Benjamin Brassard et Christine Gilbert. [www.bibnum2.banq.qc.ca/bna/notaires/].
- BANQ. Registres de l'état civil du Québec des origines à 1915, [en ligne], mis à jour le 13 décembre 2016. [www.bibnum2.banq.qc.ca/bna/ecivil/].
- BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA. Recensements, [en ligne], mis à jour le 10 août 2016. [www.bac-lac.gc.ca/fra/recensements].
- FAMILYSEARCH.Québec, registres paroissiaux catholiques, 1621-1979. Databas with images, [en ligne], mis à jour le 14 juin 2016. [www.familysearch.org/search/collection/1321742].
- LE CENTRE DE GÉNÉALOGIE FRANCOPHONE D'AMÉRIQUE. Banque centrale, [en ligne], 2006. [www.genealogie.org/login/].
- SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC. BMS Charlevoix. [document électronique], Québec, Société de généalogie de Québec, 2011, DVD-ROM.
- GARNEAU Jules, La descendance de Pierre Gilbert, capitaine de vaisseau (2014) chapitre 5, pages 79 à 93. Édité à compte d'auteur, Québec.



Des nouvelles des Gilbert dit Comtois

Par Louis Gilbert (1942-2014)

Enfin, un autre Gilbert dit Comtois qui se fait connaître par la revue *L'Ancêtre*. En effet, dans la chronique *Le Généalogiste juriste*, M^e Raymond Deraspe nous présente Roger Comtois, né à Saint-Eustache le 9 février 1921, marié à Paulette ou Paule Bélanger le 7 décembre 1948 à Verdun, en secondes noces à Evelyn Michaud en 1982 au palais de justice de Montréal. Après avoir obtenu sa licence de droit en 1946, il a exercé la profession de notaire pendant 58 ans et a été professeur à l'Université de Montréal pendant 32 ans. Il a été doyen de la Faculté de droit de l'Université de Montréal de 1976 à 1980. Il a aussi dirigé *La Revue du notariat* pendant 42 ans. La Chambre des notaires a institué les conférences Roger-Comtois en son honneur pour traiter de questions juridiques.

Voici la série de ses ancêtres listée par M^e Deraspe

- Ses parents: Isidore Comtois, cultivateur, de Saint-Damien et Malvina Houde de Saint-Félix-de-Valois;
- Ses grands-parents: Louis Gilbert dit Comtois et Eutychie Teller dit Lafortune, mariés le 2 septembre

1872 à St-Damien de Brandon.

- Ses bisaïeux paternels: Charles Gilbert dit Comtois et Louise DesTrois-maisons dit Picard, mariés le 24 août 1818 dans l'église de Sainte-Geneviève-de-Berthier.



Roger Gilbert dit Comtois
(1921-2013)

Charles Gilbert dit Comtois et Charlotte Potier se marient le 27 janvier 1783 à Berthier.

Charles Comtois dit Gilbert et Marie Piette se marient aussi à Berthierville le 25 novembre 1759.

Louis Gilbert dit Comtois, le premier de la famille à venir en Nouvelle-France, épouse Marie-Anne Jacques le 20 avril 1722 à Charlesbourg. Les parents de l'époux étaient de Besançon, en Franche-Comté, d'où le surnom de

Comtois. Louis Gilbert dit Comtois est l'ancêtre des Gilbert et des Comtois de la région de Lanaudière.

Source: M^e Raymond Deraspe. Le notaire Roger Comtois, professeur émérite. Chronique *Le Généalogiste juriste*. Société de généalogie de Québec. *L'Ancêtre*, numéro 306, volume 40, printemps 2014.

Source de la photo : www.chairedunotariat.qc.ca/fr/rogercomtois.php



Laurent Gilbert s'est illustré comme un éminent transporteur laitier

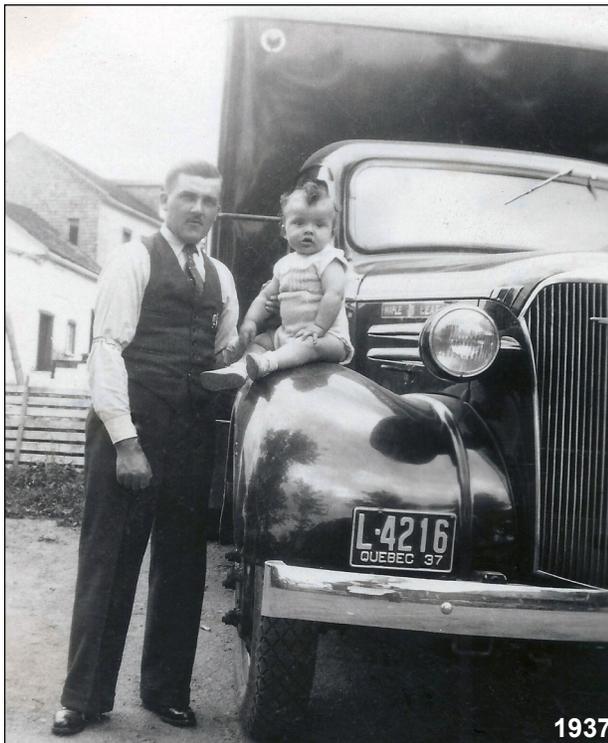
Par Jean-Claude Gilbert

Laurent Gilbert s'est illustré par le rôle qu'il a exercé comme transporteur laitier et aussi par la compétence exceptionnelle qu'il a démontrée comme chauffeur de camion.

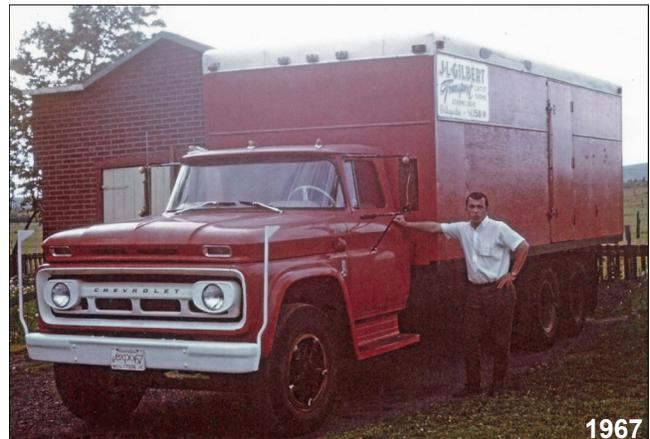
Il faut être fier de ce qu'on fait dans la vie!

Laurent est né le 26 avril 1936 à Saint-Augustin-de-Desmaures. Étant l'aîné d'une famille de cinq enfants, il a dû assumer rapidement ses premières responsabilités en s'occupant des plus jeunes. Son adolescence à peine terminée, il avait déjà un plan de carrière: il voulait devenir camionneur comme son père. Il a appris son métier sur le tas en débutant dans l'entreprise familiale sous l'égide de son paternel. C'était à l'époque du transport du lait avec des bidons. Laurent tri-

maut dur. Tous les jours, il devait charger plus de 200 bidons à lait dans la boîte du camion et les empiler sur trois étages. Même s'il exerçait un travail physique, Laurent était fier de son métier et, par son comportement discipliné du travailleur assidu, il infusait aux autres sa force et sa sagesse.



Laurent a 14 mois et son père Léonard le voit déjà au volant de son camion.



Laurent a 31 ans et travaille avec son père sur le transport du lait avec des bidons.

Après avoir œuvré pendant 15 ans au transport du lait avec des bidons, soit de 1953 à 1968, Laurent a dû s'adapter aux changements qui ont affecté ce domaine avec la venue du camion-citerne pour le transport du lait qui a remplacé les traditionnels bidons à lait en fer étamé.

Pour répondre aux exigences rigoureuses du ministère québécois de l'Agriculture en matière de contrôle de la qualité du lait,

Laurent a suivi un stage intensif de formation professionnelle à l'Institut de technologie agricole de Saint-Hyacinthe et il a obtenu son certificat reconnaissant sa compétence. Au cours de sa formation, il a acquis des éléments de chimie et de bactériologie liés à la production du lait, des notions théoriques et pratiques relatives aux procédures de ramassage du lait et à l'ensemble de la réglementation gouvernementale assurant le contrôle de la qualité du lait. Lors de ses travaux de laboratoire, Laurent a appris à reconnaître les défauts du lait par l'odeur et par le goût. Il a aussi appris les règles de calibration d'un réservoir de lait ainsi que les moyens pour effectuer un juste mesurage du produit. Enfin, il a revu les règles de la sécurité et de la signalisation routière de même que les mesures à prendre dans l'entretien de son camion.



**Mariage de Laurent et Élisabeth Ramsay
1^{er} juillet 1971.**

Un jour, Laurent m'a raconté, avec amusement, quelques exercices pratiques qu'il a faits lors de sa formation professionnelle.

« J'ai appris, tel un dégustateur de vin, à déterminer la saveur du lait. Les professeurs alignaient devant moi sept ou huit échantillons de lait et il fallait que j'en apprécie la saveur. Je suis donc devenu, verre après verre, un expert dans la dégustation du lait pour y déceler, entre autres, les saveurs défectueuses qui peuvent être transmises par la vache, par des odeurs ambiantes de la ferme ou par la fermentation bactérienne. »



Le camion-citerne de Laurent en 1972



Le camion-citerne de Laurent en 1994

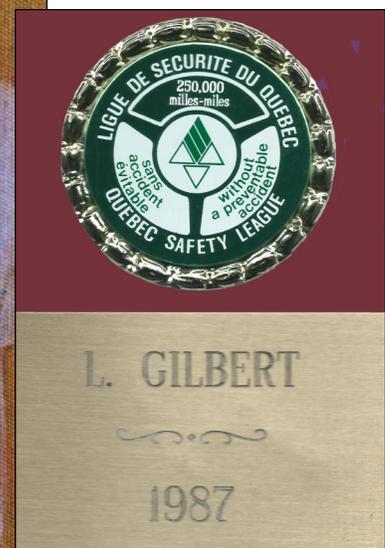
Il m'a aussi relaté le petit rituel qu'il doit faire avant de recueillir le lait chez un producteur laitier: ça peut paraître étrange à l'observateur non initié. *« Je vérifie d'abord l'apparence et la température du lait entreposé dans un bassin refroidisseur. Cette température doit toujours se maintenir entre le point de congélation et 4° Celsius. Par la suite, tel un dégustateur attablé devant une bonne bouteille, je hume l'odeur et je goûte le lait pour en apprécier la saveur. Cette double opération est importante, car elle peut m'obliger à refuser le lait du producteur laitier. Cependant, je t'a-*

voue que j'ai eu rarement à prendre cette décision. Ensuite, je procède au mesurage du lait à l'aide d'une règle graduée. Enfin, je mets en marche l'agitateur du bassin pour bien mélanger le contenu et je prélève un échantillon représentatif qui servira à déterminer, en laboratoire, la qualité bactériologique du lait ainsi que la teneur en matière grasse, en protéines et en lactose. Ensuite, j'effectue le pompage du lait dans mon camion-citerne. » Laurent ramassait le lait tous les deux jours et il effectuait, à chaque fois, ce même petit rituel chez tous les producteurs laitiers de son territoire.

Avec son camion-citerne, Laurent a transporté le lait provenant des fermes jusqu'aux usines de transformation laitière pendant 28 ans, soit de 1968 à 1996. Le territoire qu'il devait couvrir était très vaste et il parcourait plus de 100 000 kilomètres par année, soit deux fois le tour de la terre.

Laurent avait la sécurité à cœur et sa conduite routière était impeccable. Il a atteint une performance sans précédent en parcourant plus de 400 000 kilomètres (250 000 milles) sans aucun accrochage et sans collision ou accident de quelque nature que ce soit: il était un camionneur d'exception. On a reconnu ses efforts en matière de prudence et de sécurité comme transporteur laitier et il a été honoré pour cet exploit.

Des centaines de producteurs laitiers ont connu Laurent comme un éminent transporteur laitier, compétent, consciencieux et dévoué. Il avait le sens du devoir et il était fier de ce qu'il faisait. Toutes les entreprises auraient aimé l'avoir comme chauffeur de camion.



En 1987, Laurent a été honoré par la Ligue de sécurité du Québec. On lui a remis une plaque commémorative pour avoir parcouru 250 000 miles sans accident, soit plus de 400 000 kilomètres.

Lauréat Gilbert « le globe-trotter » et Mary-Ann Holland « sa petite Anglaise »

Par Gabrielle Gilbert

Collaboration de Michel Gilbert et participation de Joël Chamberland,
petit-fils de Gabrielle, pour les recherches concernant son arrière-grand-mère.

J'aimerais vous raconter la petite histoire de mes parents.

Lauréat Gilbert est né le 1^{er} décembre 1895 en la paroisse Saint-Sauveur de Québec. Il est le fils de Narcisse Gilbert, épicier, et de Emma Cantin. Il a trois frères, Rosario, Antonio et Joseph, qui ont survécu à une famille de huit garçons.

Lauréat est devenu orphelin de sa mère à l'âge de 12 ans. Son parrain le prend sous son aile et l'envoie étudier le métier de plombier-tuyauteur au Patronage Saint-Vincent-de-Paul de Québec.

Son père Narcisse avait étudié quelque temps à Toronto en 1888 et Lauréat, très jeune, rêvait de voyager, fait très rare à l'époque. Son premier voyage hors Québec, il le fait en allant travailler à la récolte du blé dans l'Ouest canadien avec son frère Antonio.

Par la suite, il travaille quelque temps à la mine Asbestos de Thetford Mines. De retour

à Québec, il trouve un emploi à Lévis pour un entrepreneur en plomberie du nom de Picard. **Ce travail lui permettra de faire la rencontre de sa « petite Anglaise ».**

Mary-Ann Holland est née le 11 août 1901 à Liverpool, comté de Lancashire en Angleterre. Elle est la fille de John Holland et de Sarah Munn. Elle a deux frères, James né en 1899 et Georges né en 1907.

Son père, qui était dans l'armée britannique, décède en 1912 à l'âge de 37 ans. Sa mère Sarah devient veuve sans argent. Au début du 20^e siècle, les enfants pauvres ou orphelins commencent à travailler très jeunes et le gouvernement les plaçait dans des usines et manufactures. Pour d'autres, c'était l'émigration dans un autre pays.



Lauréat Gilbert et Mary-Ann Holland

Lors du mouvement d'émigration des enfants qui a duré de 1869 à la fin des années 1930, plus de 100 000 enfants ont été envoyés des îles britanniques au Canada. Motivés par des raisons économiques et sociales, des autorités religieuses et des organismes philanthropiques ont envoyé au Canada des enfants pauvres, orphelins ou abandonnés. On croyait que ces enfants avaient plus de chances de vivre en bonne santé dans les régions rurales du Canada, où des familles faisaient bon accueil à cette main-d'œuvre agricole et aide domestique bon marché.

Source : Bibliothèque et Archives Canada



Mary-Ann et la Ford 1927 de Lauréat

mariage. Après la publication des bans, ils se marièrent à la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Québec le 15 juillet 1929. Les nouveaux époux vont s'installer à Détroit le 31 juillet suivant après être passés par Niagara Falls pour leur voyage de noces.

Après le « krach » du 24 octobre 1929 aux États-Unis, les effets se font sentir partout dans le monde. Le commerce international diminue de deux tiers. Le constructeur automobile Ford licencie une bonne partie de ses employés. Lauréat et Mary-Ann décident alors de revenir au Québec. Ils louent une petite maison à Saint-Augustin-de-Desmaures, à l'arrière du moulin à scie d'Éloi Martel, à environ cinq kilomètres à l'ouest du village.

Après la naissance d'un premier enfant en 1931, Lauréat construit sa première maison face au moulin à scie. C'est à cet endroit qu'en avril 1936, l'aînée de ses enfants, qui venait d'avoir 5 ans, se fait frapper par une auto. Elle décède quatre mois plus tard des suites de l'accident.

En 1940, Lauréat décide d'ériger une deuxième maison sur une petite ferme à l'ouest de la première maison, ce qui lui permet d'élever sa famille de huit enfants.

Dans les années 1940, Lauréat travaille plusieurs années dans son métier de « plumber pipefitter » au chantier maritime de la Davie Shipbuilding de Lauzon.

Par la suite, il fait un séjour comme travailleur au célèbre Château Montebello dans l'Outaouais. Il travaille aussi un certain temps à Schefferville à la construction résidentielle pour la compagnie Iron Ore.

Avec sa grande expérience de travail et le goût de l'aventure, on peut conclure que Lauréat a « roulé sa bosse » aux quatre coins du Québec.

Mary-Ann décède le 1^{er} septembre 1958 à l'âge de 57 ans des suites d'un cancer des os. Elle a été une mère aimante qui nous a élevés et dirigés vers le droit chemin malgré un père souvent absent, travaillant au loin.

À sa retraite, Lauréat vit dans sa maison jusqu'à l'âge de 91 ans. Il décède par la suite au Foyer de Loretteville le 23 décembre 1992 à l'âge de 97 ans.

J'ai toujours rêvé de voir le pays où ma mère est née. Après avoir pris contact avec des petits-cousins, c'est avec ma fille Marie-Claude qu'en 2015, j'ai fait mon premier voyage à Liverpool pour visiter le pays de ma mère. Nous avons été accueillies très chaleureusement par les cousins anglais. Que d'émotions lorsque je me suis retrouvée sur les quais d'Albert Dock au cœur de Liverpool au même endroit où ma mère avait quitté son pays 100 ans auparavant.

J'ai enfin pu réaliser mon rêve et je garderai pour toujours en mémoire des souvenirs impérissables de mon voyage.



Gabrielle, à gauche, et sa petite cousine de Liverpool, Kathleen Fitzpatrick, sur le quai d'Albert Dock en 2015.

L'Albert Dock est un complexe de bâtiments et entrepôts ouvert en 1846 pour le chargement et le déchargement des navires. En raison de sa conception ouverte, mais sécurisée, il est devenu un magasin populaire pour les cargaisons de valeur telles que le brandy, le coton, le thé, la soie, le tabac, etc. Il est aujourd'hui une attraction touristique majeure dans la ville et l'un des lieux les plus visités du Royaume-Uni. L'UNESCO l'a inscrit au patrimoine mondial de l'Humanité.

La trajectoire agricole de Joseph Gilbert et ses descendants dans le canton Albanel, Lac-Saint-Jean, Québec

Par Jean-François Gilbert

Repères géographiques et généalogiques préalables

Pour débiter, rien de mieux que de se situer géographiquement et socialement. Albanel est un village agroforestier de la partie ouest du lac Saint-Jean. Le canton d'Albanel a été créé en 1883 pour des fins de colonisation et comprend un peu moins de 200 km² dont la moitié deviendra, à la suite du défrichage et de la mise en culture par les colons, des terres fertiles de grande qualité. L'arpenteur Pascal Horace Dumais s'exprimait ainsi lors de ses travaux ayant mené à la création du canton Albanel : *le sol est très riche et facile à défricher... on pourrait facilement installer 600 colons sur des lots de 50 acres de terre fertile et ces familles vivraient correctement sur cette partie de territoire formée par la péninsule des rivières Mistassini et Chamouchouane* (Ashuapmushuan aujourd'hui). Albanel est aujourd'hui un village dynamique n'ayant pas perdu de sa vitalité et dont la population se maintient aux environs de 2 300 depuis les 15 dernières années, et ce, malgré le ralentissement de l'industrie forestière au cours de cette période (2002-2016).



La trajectoire agricole des Gilbert à Albanel débute avec Joseph Gilbert le 19 juin 1945 lorsqu'il acquiert une ferme située sur le lot 28 du 6^e Rang du canton d'Albanel. Joseph Gilbert est né le 12 juin 1892 à Saint-Hilarion dans Charlevoix. Il est le fils de François Gilbert, un cultivateur prospère et entreprenant de Saint-Hilarion. Il commerçait les animaux, le bois et les céréales (surtout le lin). Sa femme, Anaisse Gosselin, était très habile au tissage et commerçait ses étoffes de laine de mouton avec des Américains de New York. Les deux formaient une paire dynamique et solide. François Gilbert est de la lignée de Pierre Gilbert, capitaine de vaisseau né à Barbezieux en Saintonge, France, en 1724. Il a épousé Angélique Dufour à Petite-Rivière-Saint-François le 26 janvier 1756. Joseph Gilbert est donc de la 6^e génération de cette lignée de Gilbert.

Voyant sa famille grandir et l'impossibilité de tous les faire travailler et vivre sur sa ferme de Saint-Hilarion, François Gilbert décida, à la suite de quelques voyages exploratoires au Lac-

Saint-Jean en 1912 et 1913, d'implanter ses deux fils aînés, Adélarde et Joseph, sur les excellentes terres de Saint-Prime. Ainsi, en juillet 1915, François acquiert du coup 2 fermes (terre, animaux, bâtiments et machinerie) situées sur une partie du lot 18 et le lot 20 du 4^e Rang (150 acres) à Saint-Prime, pour un montant de 13 500 \$. Joseph a alors 23 ans. On le sait fort, en pleine forme, travaillant, méthodique et déjà avec un certain pécule.

Quasi un an jour pour jour, suivant son arrivée à Saint-Prime, Joseph épouse Catherine Gagnon le 3 juillet 1916. Catherine était arrivée à Saint-Prime fin septembre 1915 avec sa famille en provenance de Lawrence, Massachusetts, É.-U. Son père, Louis Gagnon, avait décidé de revenir au Québec et acquis une ferme de 175 acres dans le 3^e et le 4^e Rang de Saint-Prime pour le prix de 20 000 \$. Comme plusieurs familles québécoises à cette époque, Louis Gagnon avait quitté sa ferme de Saint-Bruno, Lac-Saint-Jean, en 1909 dans l'espoir de trouver un meilleur futur économique aux États-Unis. Les indices semblent montrer que la qualité des terres de Saint-Prime, la perspective d'y vivre correctement et le fait qu'on y retrouvait plusieurs familles originaires de Charlevoix (Louis Gagnon provenait de cette région et sa fille Catherine y était née) expliqueraient ce choix de retour au Québec.

Joseph voulant assurer le développement de sa future famille et désirant cultiver la terre à sa manière décida d'acheter, à l'automne 1916, une ferme de 75 acres située sur une partie des lots 16 et 17 du 3^e Rang de Saint-Prime.

Joseph était reconnu comme un cultivateur excellent dans le domaine du défrichage et de la valorisation de lots à bois aptes à l'agriculture. Sa force physique et son endurance jumelées à sa détermination, sa méthode et son sens des affaires l'aident à accumuler du capital, se doter d'équipements efficaces, faire face aux défis avec confiance et implanter sa famille sur l'une des meilleures terres de Saint-Prime, soit le lot 18, 2^e Rang (795, route régionale 169). Sa fille Fabienne indique que toutes ces activités générées par son père Joseph faisaient en sorte qu'il y avait beaucoup de « tractations » dans la cour de la ferme avec des gens du village et des environs (cultivateurs, travailleurs agricoles, commerçants, courtier immobilier, etc.). Ça jasait fort et souvent! Ses sœurs Jeanne-Mance et Bibiane diront que ces travaux aux champs et en forêt impliquaient aussi beaucoup de besogne à la maison afin de préparer les repas à « tout ce beau monde ».

En 1945, au moment d'acquérir sa ferme à Albanel, Joseph Gilbert est propriétaire de deux fermes (fonds de terre, maison, grange, étable, machinerie et animaux) situées à Saint-Prime ; soit celle du lot 23 du 3^e Rang et celle du lot 18 du 2^e Rang (route 169). Il possédait la première depuis 1925 lorsqu'il l'a vendue pour 13 000 \$, soit 130 \$/acre le 25 juin 1945 à Philippe Garneau, son beau-frère. Quant à la deuxième, il l'a vendue 5 ans suivant son implantation à Albanel, soit le 3 juin 1950 pour 15 000 \$ (150 \$/acre à Philippe Girard, son neveu). En fait, la ferme de la route 169 a été principalement exploitée par son fils Benoit entre 1945 et 1950. Magella Gilbert vivait avec son père sur la ferme d'Albanel et allait prêter main-forte à son frère Benoit à Saint-Prime pour les gros travaux. Bibiane, la fille de Joseph, est restée 2 ans sur cette ferme de Saint-Prime et n'est venue vivre à Albanel qu'à partir de 1947. Elle n'avait pas voulu le « suivre » à Albanel, étant très attachée à Saint-Prime et à ses cousins et cousines.

Il est intéressant de noter que ces acquisitions, valorisations de terres et déménagements orchestrés par nos ancêtres se sont réalisés dans le contexte des 2 guerres mondiales. On pourrait se dire qu'il s'agissait de périodes risquées pour prendre de telles décisions. Cependant, les entrevues faites et les consultations sur le Web montrent qu'au contraire, ces périodes se sont avérées favorables pour les cultivateurs puisqu'en temps de guerre :

- Les agriculteurs et leurs fils sont exemptés du service militaire et de la conscription ;
- L'économie roulait à plein (par exemple, en 1939, le taux de chômage au Canada était de 9 %, en 1945 il avait baissé à 0,6 %...). Nourrir et vêtir toute cette population et les hommes au combat devenaient une activité lucrative (cuir, tissage avec la laine des moutons). Les prix des aliments étaient intéressants pour les agriculteurs ;
- De plus, ces périodes ont aussi eu des effets positifs sur la modernisation de la machinerie agricole et le remplacement graduel du cheval par les tracteurs et camions pour certaines activités.

Comme vous pouvez vous en douter, Joseph Gilbert n'a pas hésité à acquérir ces « machines » tout en gardant cependant sa « fidélité » envers les chevaux. Cet amour et ce respect pour les chevaux sont d'ailleurs encore bien vivants en 2017 auprès d'une partie de sa descendance, comme il en sera question plus loin dans cet article.

Déménagement à Albanel

Quitter la ferme de la route 169 de Saint-Prime pour la ferme d'Albanel n'a pas plu à tous. Ainsi, une partie de la famille est demeurée à Saint-Prime alors que l'autre (Joseph, sa femme Catherine Gagnon et ses enfants Magella, Jeanne-Mance, Raymond et Fabienne) s'est mis à la tâche à Albanel. Joseph était alors âgé

alors âgé de 53 ans alors que sa femme Catherine avait 54 ans. Pas évident pour décider de changer de village et refaire le réseau de contacts à cet âge ... Faut croire que son frère Rosario, qui s'était établi à Albanel à l'automne 1944 en achetant l'hôtel du coin, a été convaincant à l'endroit de Joseph. La qualité des terres d'Albanel et leurs prix inférieurs à ceux de Saint-Prime auront probablement amené Joseph à s'implanter dans ce nouveau village grouillant d'activités.

Il restait des travaux à faire pour valoriser la terre qu'il avait achetée, soit défricher la partie nord du lot 28, fertiliser le sol avec l'engrais de ferme et améliorer le drainage (faire des fossés et des rigoles) et les clôtures.

Ce contexte a fait en sorte que Joseph, Catherine, Magella et Fabienne ont trimé fort puisque Jeanne-Mance et Raymond étaient aux études à l'extérieur et revenaient pour aider aux foins l'été. Les autres enfants de Joseph étaient soit sur la ferme de Saint-Prime (Benoit et Bibiane), soit mariés (Pharel et Marielle), soit chez les sœurs du Bon-Pasteur (Yolande) ou soit déjà au travail (Marthe).

Joseph et Catherine devaient voir aussi au bon fonctionnement de leur ferme à Saint-Prime et au bien-être de leurs enfants y étant restés. On peut s'imaginer que les journées étaient bien remplies et que le sommeil venait tout doucement.

Le moins que l'on puisse dire est que ce couple ne manquait pas de courage, de détermination et de confiance en leurs moyens. On peut dire sans trop se tromper que cette confiance et ce courage se sont transmis à leurs descendants.

La suite de cet article présentera cette « trajectoire agricole » en référence à différentes périodes pour lesquelles il sera question des faits marquants tant au niveau des transactions, de la machinerie, de la productivité, de la vie familiale et du commerce.

Période 1945 à 1963

Cette période débute par l'arrivée, à l'été 1945, de Joseph Gilbert à Albanel et se termine par la vente de la ferme à son fils Magella en août 1963. Lors de son implantation en 1945, il avait acquis la ferme du lot 28 du 6^e Rang, comprenant 100 acres.

Au cours de cette période, Joseph a continué de « faire de la terre », engager des employés, commercer des animaux, livrer la poste chaque jour de semaine (de 1946 à 1950). Il est intéressant de mettre en relief cette activité plutôt inhabituelle pour un cultivateur, soit celle de la livraison du courrier. Elle se faisait en « barlot » chauffé l'hiver (brique réfractaire chaude au plancher) ou en carriole l'été. Il semble que Joseph avait deux contrats, soit celui de livrer le courrier dans le village et la paroisse d'Albanel et celui pour desservir le village et la paroisse de Girardville. Ce dernier

était effectué par Magella et cela lui prenait une bonne partie de la journée entre la traite des vaches du matin et celle du soir. L'autre circuit était l'affaire de Joseph, aidé de sa fille Bibiane. Le courrier était ramassé à la station de train sur une partie du lot 23 du 7^e Rang d'Albanel et, de là, les deux carrioles partaient vers leurs lieux respectifs de travail. Le sens des affaires de Joseph l'a amené à livrer autre chose lors de ses « run » de « postillon ». En effet, il a aussi livré des aliments de l'épicier du village et des quartiers de viande provenant de l'abattage de ses propres animaux (bœufs et porcs). On pourrait aussi extrapoler que quelques clients de l'hôtel de son frère Rosario aient dû monter dans la carriole pour se rendre à la gare ou à l'hôtel.

Au niveau transactionnel, il est important de rapporter les transactions suivantes :

- En juillet 1950, Joseph achète d'Arthur Parent les lots 20 et 21 du 5^e Rang. Ces lots longeant la voie ferrée comprenaient 185 acres (200, moins 15 détenus par le Canadien National) et les bâtiments. Après avoir défriché la partie nord, Joseph a vendu le tout à son fils Magella Gilbert le 22 août 1956 au prix de 12 000 \$.
- Le 24 janvier 1961, Magella achète la ferme de Joseph Desailliers, soit le lot 29A de 50 acres avec ses bâtiments, et ce, pour le prix de 6 000 \$. Cette ferme était la voisine ouest de la ferme de Joseph Gilbert et constituait la première d'une série d'acquisitions de terres adjacentes.
- En juin 1962, Magella Gilbert achète l'étable du curé dans le cadre d'une enchère. Magella et son frère Raymond, alors ingénieur municipal de Saint-Félicien, avaient pris soin de bien préparer leur stratégie pour gagner l'appel d'offres. En fait, ils ont offert un peu plus puisque leur but était de préserver cette étable avec fenil, la déménager à côté de l'étable de la ferme principale (lot 28, 6^e Rang) et la convertir en porcherie pour l'élevage des porcs.
- Le 10 août 1963, soit 3 ans après le décès de sa femme Catherine, Joseph vend sa ferme (lot 28 du 6^e Rang) à son fils Magella.

Cette période fut aussi le théâtre de la contribution aux travaux de la ferme d'un cousin de Magella, Guy Gilbert (fils de Rosario Gilbert), de Jean-Louis Lavoie, un de ses beaux-frères, et de ses neveux Jean-René Gilbert, Gilles Gilbert et Carol Gilbert, les fils de Pharel Gilbert, frère aîné de Magella. L'aide fournie par toutes ces personnes fut très appréciée et es-

sentielle puisque les 2 premiers fils de Magella étaient encore trop jeunes pour les multiples travaux de la ferme. On dit que Jean-René et Gilles auraient profité de quelques rares moments de loisir pour s'initier à certaines conquêtes amoureuses qui culminaient, pour des raisons évidentes d'intimité, dans les « carreaux à avoine » au 2^e étage du hangar!!

Jean-Louis Lavoie indique que ça grouillait fort à la ferme de Magella. Que ce soit les travaux aux champs, les ventes et achats d'animaux, les repas préparés par les femmes, on ne s'ennuyait pas. « C'était comme une manufacture. », dit-il. Jean-Louis indique aussi que Benoît, le frère de Magella, venait aussi aider aux champs et que la laiterie de Dolbeau était exigeante, au niveau de l'hygiène, auprès des producteurs de lait nature. Au niveau des anecdotes, il raconte : *Un jour où l'évêque du diocèse était venu faire une rare visite à Sainte-Lucie d'Albanel, Joseph Gilbert, peu intéressé par la chose religieuse et surtout ayant du travail à faire, avait fait traverser la rue Principale du village par un troupeau de vaches et ce, au moment où la messe se terminait et que les paroissiens s'accumulaient sur le parvis de l'église... Cela avait provoqué bien des regards inquisiteurs.*

Joseph, trouvant que le téléphone était un outil de communication nécessaire, avait payé de sa poche l'installation de poteaux pour que la ligne de téléphone arrive jusqu'à sa maison située à 300 mètres de la limite *est* du village.

En 1962, soit deux ans après la mort de sa femme, Joseph, alors âgée de 70 ans, est allé vivre à Métabetchouan. Il serait resté un an chez sa fille Fabienne pour, par la suite, vivre quelques mois dans une petite résidence pour aînés dans cette municipalité. Il s'est marié une deuxième fois le 15 février 1964 avec Marie Brassard et est déménagé à Chicoutimi. Joseph est décédé le 4 décembre 1969 à l'âge de 77 ans.

Après son mariage en 1952, Magella, sa femme Marie-Jeanne Lavoie et ses enfants (Serge, Claude, Johanne, Martin et Louise) ont vécu sous le même toit que Joseph et Catherine, sauf aux environs de 1960, période au cours de laquelle ils ont vécu dans un logement au village. Au sujet de leurs 5 enfants du moment, voici leur date de naissance : Serge, 25 juin 1953; Claude, 20 janvier 1955; Johanne, 13 janvier 1956; Martin, 29 avril 1958; Louise, 4 avril 1960.



Joseph Gilbert, vers 1938, sur sa terre du 3^e Rang à Saint-Prime, en bas de la Côte des Iroquois. Source : Jeanne-Mance Gilbert.



Ferme de Joseph Gilbert en 1954. 107, Grand Rang Sud, Albanel.



Plumage des poules, en 1947, Catherine Gagnon, épouse de Joseph Gilbert et son petit-fils Régis Riverin – Source : Jeanne-Mance Gilbert.

Au cours de cette période, la production de lait a augmenté sensiblement, baby-boom oblige... Les travaux aux champs se faisaient de plus en plus à l'aide des tracteurs de ferme. Les chevaux, par contre, servaient encore pour écurer les étables (sortir le fumier à l'extérieur, loin de l'étable l'hiver et plus près au printemps) et faire du bois l'hiver.

Période de 1963 à 1990

Cette période se caractérise par un essor de l'industrie laitière au Québec, laquelle a pavé la voie à une croissance de l'empreinte agricole de Magella Gilbert et sa famille à Albanel. Elle débute au moment où Magella Gilbert achète la ferme de son père. Elle se termine au printemps 1990, soit un an après le décès de Magella (8 mai 1989, à l'âge de 63 ans), le temps requis pour que sa femme Marie-Jeanne puisse préparer la vente de 2 fermes à ses fils Claude et Martin. Cette préparation a impliqué de monter un dossier pour obtenir de la Commission de la Protection du Territoire Agricole (CPTAQ) l'autorisation de diviser le domaine cultivable en 2 entités agricoles autonomes. Dès que cela fut fait, les transactions ont pu être notariées le 8 mars 1990.



Mariage de Magella Gilbert et Marie-Jeanne Lavoie, 27 août 1952, Saint-Edmond-les-Plaines
Source : Esther Gilbert.

La Commission canadienne du lait (CCL) fut créée en 1966 afin d'encadrer

le système canadien de commercialisation du lait et pour mettre en place, en 1977, un mécanisme de production du lait capable de stabiliser ladite production et d'éviter des surplus coûteux, soit les quotas de production. Magella, voyant le contexte laitier devenir plus rentable, décida donc de transformer la soue à cochons en étable à vaches avec un écurer électrique. Évidemment, il avait pris soin d'acheter des vaches de qualité et d'utiliser l'insémination artificielle pour améliorer la qualité génétique de son troupeau et ainsi la production laitière. À l'époque le « lait se faisait surtout l'été ». On disait qu'il existait des vaches d'hiver et des vaches d'été aux fins de la production laitière.

C'est aussi dans ce contexte que diverses acquisitions se sont réalisées :

- Achat de la terre d'Ernest Dubois en 1971 : lots 27 B et 28 A, 7^e Rang (70 acres) et partie nord-est du lot 38 du Rang Nord, canton Normandin (5 acres);
- Achat de la terre d'Arthur Guay en 1974 : lots 29 A et 28 B, 7^e Rang (120 acres.);
- Achat de la ferme de Léon Gosselin en 1975 : lots 21 B et 22 A, 6^e Rang, 100 acres, étable neuve et garage neuf;
- Achat de la ferme de France Allard en 1984 : lots 26 A, 26 B, 27 A, 27 B, 70 acres, maison neuve, étable neuve avec tasserie datant du début du 20^e siècle, mais rénovée au début des années 1980.

Le domaine cultivable passa ainsi de ± 350 acres en 1963 à près de 800 acres en 1990.

Ce qui précède n'est qu'une infime partie de ce que Magella Gilbert a négocié au cours de sa vie active. Que ce soit les vaches, la machinerie agricole, les chevaux, les camions, les quartiers de viande, etc., on peut dire que, tout comme pour son père Joseph à Saint-Prime, il y avait du va-et-vient constant de diverses personnes dans la cour de la ferme. Ce goût de commercer a fait en sorte que Magella devait s'absenter, laissant ainsi ses 3 fils composer



Une photo récente (août 2016), prise à partir d'une montgolfière, montre la qualité des terres (7^e Rang, canton Albanel).

avec cette réalité. Il faut par contre mentionner que Magella a toujours eu deux « bons hommes » de confiance pour l'épauler lors de ces moments et même bien plus. Leur aide était utile tant pour les travaux aux champs, que pour les bâtiments et la machinerie. D'ailleurs, ces 2 hommes ont eu un impact positif sur les 3 plus vieux fils de Magella et tous les membres de la famille. Ces 2 hommes sont Simon Gagnon et Omer Lambert. Ils étaient très gentils auprès de Marie-Jeanne, la femme de Magella, et même respectueux à son égard. On peut dire que leur présence « rassurait ».

Magella a pris soin de bien enseigner à ses 3 plus vieux fils, et ce, dès leur jeune âge, toutes les facettes du métier d'agriculteur, dont celles relatives aux animaux (nourrir correctement, nettoyer, aider aux vêlages, taille des sabots, etc.). Sans qu'on leur dise explicitement, ils savaient que des animaux en bonne santé, des vêlages bien réussis et des veaux bien engraisés constituaient des actifs de valeur sur le marché.

Serge, le plus vieux des fils de Magella, indique que son père lui a légué sa passion des animaux et le souci « d'avoir l'œil » afin de faire de bonnes transactions. D'ailleurs, en août 1973, dès l'âge de 20 ans, il procède à une première transaction d'importance, soit la vente d'une quarantaine de génisses Chianina à la ferme d'élevage bovin Claude Charrette de Valleyfield. Cela allait définir son métier pour le reste de sa vie puisqu'il est devenu un important commerçant d'animaux, achetant et vendant partout au Québec et même dans le nord-est ontarien.

Le 19 mai 1977, Magella a vendu à son fils Serge la ferme de Léon Gosselin, acquise 2 ans auparavant. Cette vente comprenait le fond de terre, les bâtiments et le quota de lait (lait nature et lait industriel).

Serge relate que Magella Gilbert fournissait en viande 2 à 3 boucheries de la région. D'ailleurs, celle d'Albanel appartenant à François Lavoie constituait aussi une épicerie où s'approvisionnait en biens la famille. Tous les achats étaient « marqués »¹ et quand venait le temps de payer, cela se faisait via des quartiers de bœuf.

¹ Portés au compte

Un peu de troc, comme au cours des décennies antérieures.

Claude a été son fils qui a davantage orienté son expertise aux travaux des champs et à la mécanique de la machinerie agricole. Mentionnons que cette passion, la patience et la méthode lui ont été transmises en grande partie par Omer Lambert.

Magella a aussi légué à Claude son amour et son respect des chevaux, la manière de travailler avec eux, tant en forêt que pour nettoyer les étables et même parader lors des festivals d'été. Claude indique que, très jeune, il partait avec Gilbert Mailloux porter des chevaux sur des chantiers de coupe de bois dans le secteur de Chibougamau. Magella les achetait, les domptait et les vendait. Il les faisait ferrer par Paul Émile Marceau. Ce commerce n'a duré que quelques années puisque la « grosse machinerie » est venue remplacer le cheval. Claude indique que, malgré tout, le cheval demeure un moyen économique et écologique pour la coupe sélective d'arbres l'hiver. Il se souvient que l'hiver 1986-1987 fut la dernière année au cours de laquelle il a écuré dans la vieille étable avec le cheval.

Martin excellait dans la traite des vaches, la gestion des saillies, des vêlages, l'engraissement des veaux et la « finition » d'animaux avant l'abattage afin de donner une meilleure viande. Il dit que, lors de cette période, son père lui a enseigné l'amour de l'agriculture et l'importance de toujours rester positif. Il a senti que son père lui a fait confiance jeune. Au cours de l'été 1984, soit peu de temps après le mariage de Martin avec Sylvie Sauvageau, Magella a été capable de concrétiser l'achat d'une terre avec bâtiments située juste à côté de sa ferme principale. Il confia donc cette ferme à Martin, qui était alors âgé de 26 ans. Ce fut là une belle marque de confiance et d'appréciation de l'utilité de son fils Martin.

Tout comme à l'époque de son père Joseph, les multiples travaux de la ferme avaient aussi leur corolaire à la maison. Johanne et Louise, sous la supervision de leur mère, s'occupaient du ménage et de la préparation des repas et des collations. L'été, au cours des périodes de travaux plus intenses, il n'était pas rare qu'elles cuisinent pour 15 à 20 employés. Il y avait 3 tablées et M. Omer Lambert faisait partie de la première, étant donné qu'il était le premier aux champs le matin. Les filles besognaient fort et leurs frères indiquent aujourd'hui qu'ils sentaient que leur contribution était importante pour le bon fonctionnement de la ferme. De leur côté, les filles sentaient que leurs efforts constituaient une portion utile pour tout ce la-beur de famille d'agriculteurs.

Au niveau technologique, cette époque fut un bouillonnement incessant : les réservoirs en acier inoxydable ont remplacé les bidons pour l'entreposage du lait, les « pipelines » ont permis de minimiser les risques de « contaminer »

le lait lors du transport entre la trayeuse et le réservoir dans la laiterie. De même pour la machinerie pour préparer la terre, récolter le foin et les céréales, qui a permis des gains de productivité impressionnants.

Un fait intéressant à relater est celui relatif au défrichage des 12 âcres de bois restant à faire sur la terre du 5^e Rang. Magella voulait, sans que ce soit exprimé ainsi, montrer à ses fils Claude et Martin la quantité de travail accompli par les premiers colons et la valeur intrinsèque d'une terre en terme de labeur pour lui rendre ce statut de pouvoir alimenter le bétail et les humains. Cela leur a permis de mieux comprendre la valeur sous-jacente des terres en culture. C'est ainsi qu'on forge notre identité. Il faut se souvenir de ceux qui nous ont précédés et apprécier ce qu'ils ont accompli pour leur famille, pour leur communauté et pour leur société.



Magella Gilbert et ses fils, récupération de billes de bois de sciage sur la terre du 5^e Rang, Albanel. Source: Esther Gilbert.

Cette période a aussi vu naître les 3 derniers enfants de la famille de Magella et Marie-Jeanne : Yves Gilbert, le 5 juillet en 1963, Esther Gilbert, le 15 août 1967 et François Gilbert, le 25 juillet 1975

A leur façon, avec cœur et fierté, les 3 derniers ont contribué au bon fonctionnement de la ferme familiale.

On peut voir, sur la photo suivante, toute cette belle famille en mai 2002 dans Charlevoix, lors de la fête des 70 ans de leur mère Marie-Jeanne.



Famille de Magella Gilbert, été 2002. De gauche à droite : Serge, Claude, Johanne, Martin, Louise, Yves, Esther et François; au centre à l'avant-plan : Marie-Jeanne Lavoie. Source : Esther Gilbert.

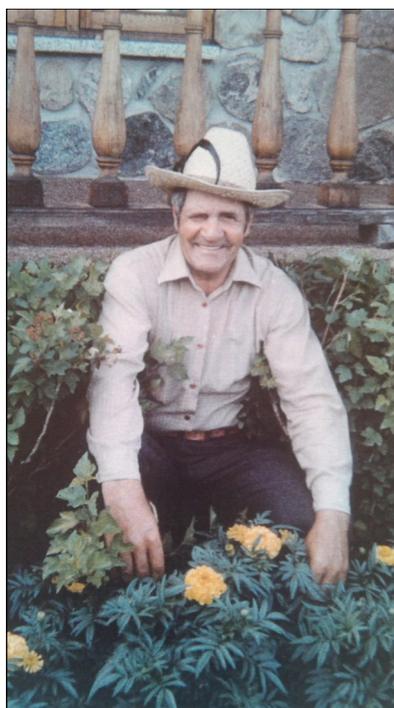
On ne voit malheureusement pas Magella sur la photo précédente étant donné qu'il est décédé le 8 mai 1989. En raison de son vaste réseau de contacts et d'amis dans le Lac-Saint-Jean-Ouest et le fait qu'il était apprécié de tous, de longues files d'attente pour circuler devant sa dépouille ont caractérisé les 3 jours d'exposition au salon funéraire d'Albanel ; une chose qu'on n'aurait pas revue, dit-on... C'est tout à l'honneur de ce grand bâtisseur confiant et visionnaire.

Magella, sentant probablement sa fin arriver, continuait d'écouter les gens et de les rassurer. D'ailleurs, il avait même entamé des discussions pour acheter la terre de Jean-Marie Robert (collé sur le village et derrière la zone communautaire (écoles, salle communautaire et camping), négociations que Claude termina de belle façon vers la fin de 1989.

Dans la photo qui suit, on remarque que la maison ancestrale n'y est plus. L'élargissement du chemin du 6^e Rang et son asphaltage ont fait en sorte que cette maison, trop proche du vieux chemin, a dû être démolie.



Ferme de Magella Gilbert, 1984. 107, Grand Rang Sud, Albanel.



Magella, lors d'une chaude journée d'été, devant sa maison au village d'Albanel. Source : Esther Gilbert.

À suivre dans la prochaine publication du *Le Gilbertin* de novembre 2017.

Louis-Philippe Gilbert

Par Donald Gilbert



La famille au mariage de Louis et Rolande

1^e rangée, de gauche à droite: Rolande, épouse de Louis, Louis, Louis-Philippe, Donalda et Louis-George

2^e rangée: Thérèse et Christian

3^e rangée: Guy Dufour, mari de Margot, Margot Gilbert, Jacques Raymond et Bertrand

Je suis le fier petit-fils de Louis-Philippe Gilbert et de Donalda Fortier, et fils de Ghislain et Gisèle Côté. Je n'ai pas eu la chance de connaître grand-père Philippe, alors j'ai décidé, à l'invitation de monsieur Jules Garneau, d'écrire cet article.

Descendant de la souche de Pierre Gilbert et Angélique Dufour, Louis-Philippe Gilbert (Hermias – Mary Tremblay) est né le 29 décembre 1905 à Laterrière. Plusieurs ignorent que son vrai nom est Louis-Philippe, car tous l'appelaient Philippe!

Il a marié Yvette Donalda Fortier (Louis Fortier/Émilie Gagnon) le 5 janvier 1932 à la cathédrale de Chicoutimi. Ils avaient 27 ans. Ils ont eu sept enfants: Louis, Bertrand, Ghislain, Thérèse, Marguerite, Jaques-Ray-

mond, Louis-George. La maison familiale était située sur une terre, au numéro 6 du rang Saint-Louis de Chicoutimi (à l'époque), maintenant appelé chemin du Plateau. Ils l'avaient achetée d'Arthur Desbiens.

Louis-Philippe Gilbert était très honnête et très vaillant. C'était « un brasseur » comme on dit, c'est-à-dire un homme impliqué dans plusieurs activités. Avec Donalda, il s'occupait de la petite ferme, des lots de terre, du lot à bois, et du magasin général. Il est aussi devenu le président de la commission scolaire, travaillait pour la compagnie de Chemin de Fer Roberval-Saguenay et était aussi entrepreneur.

Louis-Philippe avait un regard perçant, était presque toujours sérieux et ne riait pas beaucoup. Les seules fois où il riait, c'était lors du chapelet où il y allait de sa blague préférée, que je n'ose écrire ici. Le grand-père Hermias, homme de caractère, et son épouse Mary Tremblay ne venaient pas souvent chez Louis-Philippe et Donalda, même si à une époque ils habitaient dans le rang tout près. Plus tard, il arrivait par contre que la famille leur rende visite à La Baie après la messe du dimanche matin après avoir acquis une Plymouth rouge cerise.

Durant la Deuxième Guerre mondiale, Louis-Philippe était policier pour Alcan. Armé, il devait surveiller les ponts et la voie ferrée. En effet, le transport d'aluminium était très important en temps de guerre pour la fabrication de divers équipements pour les troupes alliées. Le transport des matières premières et de l'aluminium fini était donc crucial. Alcan avait acheté le Chemin de Fer de la compagnie Roberval-Saguenay et le quai de Port-Alfred en 1926.



Chapelet de Louis-Philippe



Couteau de poche de Louis-Philippe, de marque Joseph Rodgers (coutelier de la Reine), fabriqué en Angleterre

Louis-Philippe a commencé modestement à faire ces surveillances, mais a ensuite acheté une moto Harley Davidson pour mieux se déplacer. Après l'école, il lui arrivait d'amener un fils pour faire des rondes de surveillance, ce qui leur plaisait beaucoup. Il travailla d'ailleurs pour Roberval-Saguenay jusqu'à sa mort. Comme président de la commission scolaire de la paroisse, il a fait construire deux écoles : celle du rang Saint-Louis et celle du rang Saint-Joseph. Ce travail de président de la commission scolaire était très important pour lui, l'éducation des enfants étant une priorité. Durant le processus d'appel d'offres pour la construction d'une école, il avait d'ailleurs refusé un pot de vin d'un entrepreneur de la région en lui indiquant, tout en repoussant une pile de dollars, de suivre le processus de soumission normal.



Donalda et Louis-Philippe

Durant ce temps, il a aussi fait construire un magasin général puis une étable qui est encore debout aujourd'hui. Le frère de Donalda, George Fortier, a construit ce magasin. Il s'agissait d'une rallonge à la maison familiale. On y vendait de la moulée, des outils, des fourches, des briques de sel, du sucre, de la farine, tout en sac de 100 lb. Bref, tout ce qu'un magasin général doit fournir aux familles du coin. Leurs fournisseurs étaient JW Picard et Côté Boivin et compagnie.

Le soir, il s'occupait du magasin, l'unique du secteur, alors que le jour c'était Donalda, et les week-ends c'était Louis. Le soir, il y avait aussi beaucoup d'action à la maison. C'était également un lieu de rencontre où les amis aimaient venir pour un brin de jasette. Les militaires de la base de Bagotville y venaient en groupe. Des amis jeunes et vieux, certains pour siroter une liqueur et fumer la pipe, s'assoiaient sur le grand banc le long du mur près du poêle.



La maison et la grange de Louis-Philippe et Donalda, aujourd'hui

Vers 1948, Louis-Philippe a fait construire une maison neuve et la vieille maison a été achetée et déménagée. C'est Ghislain qui a fait le terrassement avec un tracteur. C'était la première fois qu'un tracteur était acheté dans tout le secteur, un Caterpillar. Il allait ensuite acquérir d'autres machines qui serviraient aux activités telles que le défrichage de la terre, la production de tourbe et de bois de chauffage.

La famille n'a jamais manqué de rien et Louis-Philippe travaillait tout le temps, sauf pour aller à la messe le dimanche matin. Lorsqu'ils ont eu leur première voiture, une Plymouth rouge cerise, ils allaient voir le grand-père Hermias et la grand-mère Mary (de Laterrière).

Après la guerre, Louis-Philippe a continué à travailler pour la Roberval-Saguenay jusqu'à la fin de sa vie. Il surveillait l'état des rails et des dormants tout en poursuivant d'autres activités. Bertrand, le plus vieux, y a également travaillé.

Il avait aussi acheté, avec son frère Paul, un cheval de course: « Senator ». C'était une jument spécialisée dans le cinq milles qui courait à Jonquière. Elle a terminé sa carrière sur la terre familiale, non sans divertir la famille, et a aussi aidé à la production de bois de chauffage.



Le cheval de course Don Senator



Emplacement du lac à Bol, 48°19'02.9"N+71°00'11.3"W

Louis-Philippe a fini par fermer le magasin, car ça en faisait trop avec son travail à Roberval-Saguenay, toutes ses activités, la machinerie et les terres, celle de la maison, celle d'un autre lot qu'il avait acheté, puis un lot à bois près de la base militaire de Bagotville. Sur ce lot, il y avait un lac, le lac à Bol (en raison de sa forme). Il était un peu plus petit que le lac Girard où George, Jacques et Bertrand ont eu des chalets plus tard. Chaque hiver, ils allaient faire du bois sur ce lot. Un jour, un avion est tombé tout près et l'armée a décidé d'expatrier Louis-Philippe en rachetant le lot. Ce fut une transaction sans négociation.

Ils avaient aussi commencé à acheter de la machinerie pour effectuer des contrats. Ils avaient un bulldozer, une chargeuse, un camion, une charrue à terre neuve qui servait à agrandir la partie exploitable de la terre. Entre deux contrats, c'est Ghislain qui l'utilisait pour ce défrichage et, à la fin, toute la terre était exploitable. L'entretien des routes faisait aussi partie des activités de l'entreprise.

Louis-Philippe a cessé de travailler quand il est tombé malade d'un cancer généralisé, au début de la cinquantaine. Il est allé à Montréal pour y suivre des traitements « à la bombe de cobalt », mais en vain. Il s'agissait en fait de cobaltothérapie, traitement révolutionnaire contre les tumeurs cancéreuses, inventé par Elford Johns en 1951 à Saskatoon. C'était une révolution sur toute la planète et il s'agissait de la meilleure technologie disponible à l'époque.



La grange construite par Hermias.
La maison a été détruite.

Il est décédé dans sa maison le 1^{er} septembre 1960. Il n'avait que 54 ans.

L'héritage

Malgré la mort prématurée de Louis-Philippe, lui et Donalda ont fondé une belle famille avec de bonnes valeurs dont les membres descendants feraient leur fierté.

Que font-ils? Entrepreneurs, artistes, bâtisseurs de la Baie-James, créateurs au Cirque du Soleil, rédacteurs en chefs, fermiers, agronomes, acteurs au sein du National de La Baie, actuaire, propriétaires de commerce, directeurs, mécaniciens spécialisés, professeurs d'université, entrepreneurs, bénévoles, médecins, et encore plus!

Comme le veut l'adage, le présent est garant de l'avenir. Notre famille a décidé de conserver des éléments patrimoniaux en créant un compte privé sur Facebook. Des documents divers y sont échangés, conservés et commentés par les membres, lesquels le sont sur invitation d'un autre. Ainsi, la famille espère augmenter les chances que les générations futures puissent avoir aussi accès à ces photos, vidéos et anecdotes.



Louis-Philippe avec sa première vache de race et enregistrée, une chose rare pour l'époque.

Plusieurs familles trouveraient intéressant de faire de même. Ce type d'initiatives sera d'ailleurs l'objet d'un article dans le prochain *Gilbertin*.

Beaucoup d'informations recueillies pour la rédaction de cet article proviennent de discussions avec Bertrand, Blanche (son épouse) et Louis-George. L'auteur les en remercie. Mais l'information provient principalement d'une interview avec Ghislain, lors d'une partie de pêche au lac Sébastien en juillet 2016. Malheureusement, il n'aura pas la chance de pouvoir le lire, nous ayant quittés en janvier dernier. Aussi, cet article est dédié à sa mémoire. Salut Capi!

Fête des GILBERT à Boileau

Le 1 et 2 juillet 2017, les Gilbert descendants de Louis-Philippe et Donalda feront la fête à Boileau. Toute la famille y est conviée! Les détails seront publiés sur le compte Facebook privé de la famille et ce sera une belle occasion pour devenir membre de l'Association des familles Gilbert et recevoir *Le Gilbertin*.

SAVIEZ-VOUS QUE...

Saviez-vous que la généalogie est avant tout l'histoire familiale, la connaissance des ancêtres, ceux de la première génération comme ceux de la dixième génération? La généalogie est aussi le résultat d'un ensemble de recherches d'ordre biographique, démographique et sociologique, réalisées à partir des archives et des imprimés. Au fil des ans, le Québec s'est taillé une place de choix dans ce champ de recherches particulièrement vivant.

Saviez-vous que grâce à leur ténacité et à leur courage, hérités des ancêtres, les filles du roi, avec leurs devancières, sont les mères du peuple canadien-français? Elles ont immigré en Nouvelle-France entre 1663 et 1673. Elles ont assuré la survivance et la conservation de son héritage moral et culturel. Les descendants de ces humbles femmes n'ont pas à rougir d'elles ni à les renier, mais doivent plutôt en être fiers. Nous retrouvons 24 filles du roi en lien avec 7 générations de Gilbert (de Étienne à Alphonse). Quatre d'entre elles prirent mari et s'établirent dans la Seigneurie Demaure. **Étiennette Beaudon** mariée à Tugal Cottin, **Anne Lagou** à Pierre Vallière, **Marie Michel** à Charles Morin et **Aimée Roux** à Esmar Thinon.

Saviez-vous que les familles Gilbert comptent parmi les familles souches québécoises parce que les cinq ancêtres sont arrivés au Québec avant la conquête anglaise de 1759?

Saviez-vous que les descendants de l'ancêtre Étienne Gilbert sont rendus à la onzième génération et ceux de l'ancêtre Pierre Gilbert à la neuvième?

Saviez-vous qu'en généalogie, le tableau semi-circulaire appelé roue de paon qui présente les ascendances paternelle et maternelle directes d'un individu, contient 1023 noms sur 10 générations et 2047 noms sur 11 générations? Ces noms sont une source d'informations menant à une recherche plus approfondie sur l'histoire de notre famille.

Saviez-vous que l'ainée de nos membres, Blanche Gilbert, est presque centenaire; elle est née en 1918 et a fêté ses 99 ans le 24 février dernier? Elle demeure dans l'arrondissement Sainte-Foy depuis 53 ans. Elle fut institutrice aux commissions scolaires de Victoriaville et de Hull. Avant de prendre sa retraite, elle a été remplaçante dans diverses écoles de la région de Québec. Madame Blanche Gilbert a conduit sa voiture jusqu'à l'âge de 93 ans, fut membre du club de golf de Lévis pendant plusieurs années et y a joué jusqu'à l'âge de 90 ans. Sa santé est encore excellente.



Blanche Gilbert, presque centenaire
Source : Journal de Québec

Trois autres membres de notre association de familles ont plus de 90 ans: Jeanne d'Arc Gilbert 97 ans, Fernande Gilbert 93 ans et Gertrude Gilbert 90 ans. Nous souhaitons une très bonne santé à nos quatre nonagénaires et un gros merci pour leur encouragement à poursuivre notre mission.

Boulevard Armand-Gilbert

Région administrative : Abitibi-Témiscamingue

Secteur : Municipalité régionale de comté, La Vallée-de-l'Or

Localisation : ville de Val-d'Or

Historique : Nom pour lequel la Commission de toponymie a donné un avis favorable le 16 novembre 2008.

Origine et signification : Ce nom rappelle le souvenir du notaire Armand Gilbert. Très engagé socialement, il exerça sa profession de notaire de 1945 à 1990 et fut notamment conseiller municipal de Val-d'Or de 1957 à 1960.

Armand Gilbert est parti de la région de la Beauce en 1945 pour s'installer à Val-d'Or et ouvrir un des premiers bureaux de notaire. Plus tard, ses trois fils se sont joints à lui et ont fondé l'étude familiale Gilbert & Gilbert. Depuis, la tradition familiale se poursuit de génération en génération, maintenant forte de plus de 65 ans. Aujourd'hui, l'étude familiale compte 4 notaires, tous membres de la famille Gilbert.



Rue Fernand-Gilbert

Secteur : Saguenay-Lac-Saint-Jean

Localisation : Ville Saguenay.

Historique : Nom pour lequel la Commission de toponymie a donné un avis favorable le 11 septembre 2013.

Origine et signification : Ce nom de voie de communication rappelle le souvenir de Fernand Gilbert (1927-2005). Entrepreneur, il a laissé sa marque dans l'histoire industrielle du Saguenay en fondant l'une des plus florissantes entreprises de construction du Québec, le Groupe Fernand-Gilbert. Cette entreprise familiale, établie depuis plus de 50 ans, compte à son actif plusieurs projets majeurs en génie civil. L'entreprise oeuvre dans la construction de projets hydroélectriques, de routes, de voirie municipale et dans le développement de sites industriels et miniers.



Rue Gilbert

Secteur : Trois-Rivières-Ouest

Thème : Familles souches du Québec

Localisation : District de Rigaud. Petite voie reliant la côte Richelieu aux rues de Rouen, de Montpellier, De Musset.

Historique : Nom pour lequel la Commission de toponymie a donné un avis favorable le 24 septembre 1999.

Origine et signification : Pour honorer cette famille dont les deux branches sont originaires de La Lande-d'Airou (Guibert, Guilbert) et de Toulouse (Gillebert), en France.

Certains Gilbert sont devenus Guibert, Guilbert ou Gillebert au gré des notaires et des curés qui écrivaient sur les actes et les contrats ce qu'ils entendaient, de bouche à oreille, sans chercher plus loin. Tous sont des Gilbert par leur ancêtre.



L'Association des familles Gilbert organise un voyage touristique en France, au pays des ancêtres Gilbert.



Château Raba Bordeaux

Le voyage se déroulera du 8 au 20 septembre 2017, soit une durée de 13 jours. Notre séjour débutera à Paris (vol de Québec via Montréal). De là, nous nous rendrons en Normandie et en Bretagne, lieux mémoriels importants pour nous. En effet, la visite de Honfleur, d'où est parti Champlain en 1608 pour venir jeter les bases de la fondation de Québec, et le séjour dans la ville de Caen, pour la visite des sites des combats entre l'armée allemande et ses divisions SS contre les régiments canadiens-québécois, ne laisseront personne d'entre nous indifférents. Nous aurons par la suite le plaisir de visiter Saint-Malo, lieu de départ de Jacques Cartier pour son célèbre voyage au Canada.

L'émotion montera d'un cran au dixième jour alors que, après avoir traversé la Bretagne, nous découvrirons les lieux d'origine de nos ancêtres, soit Aulnay, Rosnay et Barbezieux-Saint-Hilaire (département de l'Indre, vallée de la Loire). Nous y rencontrerons des descendants des familles Gilbert qui demeurent toujours dans ces lieux que nos ancêtres ont quittés pour venir en Nouvelle-France.

Le voyage se terminera dans le département de la Gironde avec la visite de la ville de Bordeaux et de tous ses sites touristiques. Pendant ces deux jours prévus à Bordeaux, nous aurons aussi la chance de déguster les meilleurs vins de France, les grands crus de Saint-Émilion.

Comme vous pouvez le constater, cet itinéraire maximise l'utilisation de notre temps de voyage en France et cela sans aucune contrainte puisque tout notre séjour sera planifié et organisé par Le Voyageur de Québec, avec l'aide de son réputé guide-accompagnateur François Reny qui sera à notre disposition tout au long du voyage.

Pour des renseignements et des précisions sur ce voyage, communiquez avec l'Association des familles Gilbert :

info@famillesgilbert.com

Monsieur Jules Garneau 418-628-2867

Madame Charlotte Gilbert Delisle 418-878-4349

Pour toutes autres informations ou pour réserver, veuillez communiquer avec l'agence de voyages **Le Voyageur de Québec** au **418-977-4080**.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE ASSOCIATION DES FAMILLES GILBERT AQUARIUM DU QUÉBEC 30 AVRIL 2017



Crédit photos : Aquarium du Québec, Sépaq

L'assemblée générale annuelle de l'Association des familles Gilbert se tiendra le 30 avril 2017 au Pavillon Nordet de l'Aquarium du Québec, 1675 avenue des Hôtels, Québec, QC, G1W 4S3.

Programme

- 9 h 30 Accueil et inscription des membres
- 10 h 00 Assemblée générale annuelle
- 10 h 30 Déjeuner buffet
- 11 h 30 Visite du parc de l'Aquarium du Québec

Le parc de l'Aquarium du Québec couvre seize hectares et il est bien aménagé tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. 10 000 animaux marins peuplent l'Aquarium: poissons, reptiles, amphibiens, invertébrés, ours blancs, morses et phoques. Vous pourrez assister à leur repas et/ou leur entraînement, des moments uniques et une expérience fascinante. De quoi vivre ou revivre une journée exceptionnelle !

Pour participer à l'assemblée générale annuelle, vous devez confirmer votre présence et celle de votre conjoint (ou parent et ami) au plus tard le 7 avril 2017 et acquitter le coût de 38 \$ par personne, incluant les taxes, le service et la visite du parc de l'Aquarium du Québec. Nous vous demandons de libeller votre chèque au nom de l'Association des familles Gilbert et le faire parvenir à l'adresse ci-dessous:

**Association des familles Gilbert
C.P. 1002 BP des Promenades
Saint-Augustin-de-Desmaures, QC
G3A 0N8**

Nous vous attendons en grand nombre.

Postes Canada Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante : Association des familles Gilbert CP 1002 BP des Promenades Saint-Augustin-de-Desmaures QC G3A 0N8
--